

PAUL BUISSONNEAU

Ce n'est pas un acteur, c'est un personnage !



Paul Buissonneau au Quat'Sous

PHOTO CHANTAL KEYSER

Robert Lévesque

IL VIENT de faire un tour de piste complet, son cirque-en-ville, le cher Buissonneau, le plus clown des hommes de théâtre québécois, que tout le monde craint (ses colères, vraies ou fausses, sont homériques) et que tout le monde aime. On n'a pas 15 ans de Piccolo dans le corps pour rien : il ne sera jamais banal, l'animal !

Depuis une quinzaine, il est allé partout porter sa grosse parole sur les hustings télévisés des *talk-shows*, dans les studios de la radio, au restaurant avec les scribouilleurs : il a parlé haut et fort, il a même crié et puis il a fait le bon toutou, pour défendre une pièce qui n'en valait pas tant, qui avait plutôt besoin d'un service après-vente qu'une campagne tambour battant. Mais enfin ! Faut ce qui faut...

Paul Buissonneau est une tempête. Ce n'est pas un acteur, c'est un personnage ! Depuis 1949 qu'il a mis le pied dans Montréal, quittant Paris, Piaf, les Compagnons de la chanson, ses potes de la Place d'Italie, le temps où il allait siffler Florelle à l'Alhambra, ses souvenirs de traversée sur le *Queen-Mary*, une nuit à New York à la table de Marlene Dietrich... etc. et allez donc !

Il est tombé ici à 22 ans dans la misère, bien sûr, il vous en parlera, il était magasinier chez Archambault ; mais depuis ces galères de l'immigrant (deux bonnes années dans la cave du disquaire) il n'a plus cessé de tailler son pain, de souffler la neige en hiver, et de battre les blés en été.

Il a connu des notaires, des avocats, des fonctionnaires, et puis Claude Robillard à l'hôtel de ville, tout un monde qui l'a aidé à rede-

venir cet artiste qu'il avait commencé à être dans le Paris d'après-guerre et qu'il a retrouvé ici au parc Lafontaine dans les oripeaux de la Roulotte.

Ce n'est pas une tempête, Buissonneau, c'est un ouragan qu'on a avantage à amadouer si l'on veut tenir la mer. L'autre jour, au Quat'Sous, autrement dit chez lui, le voilà qui arrive, avec une demi-heure de retard. Je l'attendais tout discrètement. C'est un orang-outang qui m'est apparu. Il gueulait, il gueulait ! Ce coup-là c'était la télévision tout entière qui en prenait un coup. On l'avait invité à 15 h pour enregistrer une émission, et il avait dû, disait-il, poireauter une heure comme un chien dans un jeu de quilles, à travers les fils et les machinistes.

Il jurait qu'on ne l'y reprendrait plus. Il avait des hordes en armures dans la voix. On tremblait. Et tout ça, finalement, se termina dans un petit sourire ébahi qui lui naissait entre les lèvres et les yeux, en s'assoyant, et en fixant toute son (et notre) attention sur un petit masque en plâtre blanc qui traînait sur le bureau de Pierre Bernard, son cher directeur artistique.

Il y a toujours une galerie autour de Buissonneau. Que ce soient des fidèles, des familiers, des nouveaux venus, ou de méchants journalistes, cet homme joue, cet homme gueule, cet homme prend toute la place, mais jamais, au grand jamais, cet homme rate son numéro. Le personnage de Buissonneau réussit à tout coup ses entrées et ses sorties. C'est de l'art !

Il faut dire que depuis un an, il respire à l'aise. Rappelez-vous, ces années difficiles, ce gros temps qu'il a traversé quand Louise Latraverse, une ancienne copine, a claqué la porte de son théâtre (en 86) où il a-

- Le pianiste montréalais Oliver Jones enregistrait cette semaine dans un studio d'ici avec le grand trompettiste Clark Terry. Serge Truffaut nous explique la rencontre des deux musiciens. C-2
- Carol Bergeron a écouté trois versions de La Bohème, avec Barbara Hendricks, Mirella Freni et Maria Callas. Pierre Beauregard a écouté quant à lui le pianiste Stephen Hough. C-3
- Nathalie Petrowski, en pensant à Gerry Boulet, se demande pourquoi notre télévision a si longtemps ignoré le rock'n roll. C-4
- À New York, Maurice Tourigny a vu l'exposition des Maîtres de Sienne au Metropolitan Museum. C-5
- Francine Laurendeau et France Lafuste ont vu des films français, québécois, américains et même soviétiques. C-6 et C-7
- Claire Gravel a vu les toiles de Louise Robert. C-10

avait installée à la direction artistique. Avec des accusations, en plus. Et plutôt deux qu'une !

Il ruminait, il pestait ; je lui ai vu, un jour dans une rue du Vieux-Montréal, des yeux d'assassin qui m'ont effrayé. C'est qu'imaginez-vous son conseil d'administration, au Quat'Sous, avait alors voté son silence. Oui, son silence ! Les sages qui siégeaient à son conseil avaient eu l'audace de lui imposer le « pas de commentaires ». Il ne fallait pas répondre aux déclarations de Latraverse, aux questions de la presse. Il a vécu son calvaire jusqu'au bout. Les saints martyrs canadiens, c'était lui !

Aujourd'hui, la poussière retombe, et le calme revient au Quat'Sous (il est fier de Pierre Bernard comme d'une première fiancée), il respire, donc, et il commente. Latraverse faisait un bon boulot, dit-il. Ses choix de pièces ? Rien à redire. Les salles étaient pleines, et les premières réussies ? Il n'y en avait pas deux comme elle pour briller et voir à tout. Bravo !

Mais à l'intérieur, dans les dédales de l'ancienne synagogue débâchée en théâtre, dans les rapports intimes, dans les rumeurs du conseil, partout où ça ne se voit pas, en fait, Louise Latraverse avait déclaré la guerre. Elle voulait, résume Buissonneau, prendre le pouvoir, bouter dehors les Anglais, c'est-à-dire lui et son bras droit, son inséparable Benoit Mailoux. « C'était Athalie ! Elle ne sera jamais aussi bonne au théâtre, la salope ! »

« Une nuit, on a surpris, conte-t-il comme s'il s'agissait d'Otello surprenant Cassio, un avocat, qui était le mec de Latraverse, et qui fouillait dans les papiers du théâtre. On voulait savoir comment on fonctionnait, pour nous déjouer ». Et quand il me

dit ça, et quand il me regarde, on ne peut qu'admirer l'interprétation, au point d'oublier de soulever la vraisemblance du texte...

C'est donc dans la déprime qu'il s'est enfoncé lorsque Latraverse (« ces ambitieux », lâche-t-il) a attiré la presse vers elle, un bon matin, au carré Saint-Louis, pour dénoncer l'ogre qui sévissait au Quat'Sous, pour annoncer sa démission, pour crier à l'ingérence.

« J'ai pensé, arrêter, tout lâcher, fermer boutique. C'est là que j'ai commencé à chercher un acheteur pour la bâtisse du théâtre. Je ne savais plus où aller », se plaint-il. Et puis on l'a encouragé à garder le fort, à chercher un autre directeur artistique. On a même engagé, dit-il, « un psychologue industriel, que j'ai payé de ma poche » pour chercher la perle rare. Il est tombé sur Louison Danis, qui n'a fait qu'un an.

Autre pépin. Autre coup de tabac. Il a encore eu la gueule de celui qui montre le chemin de la porte. « C'était pas vrai ! », me crie-t-il au risque de faire tomber toute la verrerie du restaurant où l'on bouffe. « Elle voulait pas travailler, la conne, elle nous disait qu'elle serait très prise ailleurs, imaginez ! Alors on lui a figoré un contrat serré, et elle a pas voulu le signer, c'est tout. »

Le Buissonneau 89 est heureux. Les années de braise sont passées, il ne veut plus vendre son théâtre, et le temps est au beau avec « ses petits oiseaux en cage » comme il dit de l'équipe actuelle du Quat'Sous. Il serait bucolique, si on le laissait aller...

Il a signé une mise en scène, pas fameuse, mais c'est la pièce qui valait pas l'effort. De toute façon, le cirque-en-ville auquel il s'est livré, autour de *Léola Louvain, écrivaine*, était, lui, parfaitement réussi. Il a

Voir page C-10 : Buissonneau

RENAUD Putain de métier

Nathalie Petrowski

(à lire avec une voix trépidante, un peu désabusée et légèrement parfumée d'un accent français)

AU PIANO BAR, y'a un piano, avec



Renaud avec moustache...

un type derrière le piano, un grand balès noir, qui joue avec la délicatesse d'un planteur de coquelicots. À côté du piano bar, y'a des tables, avec des gens assis aux tables, des touristes surtout qui se présentent mutuellement leurs femmes en commandant des dry martinis, sans olives please. À côté des touristes, y'a moi, coincée entre les rangées de martinis, dry, à attendre mon tour comme à l'épicerie, à me demander ce que le chanteur peut bien déclarer au *Journal de Montréal* et au *Droit d'Ottawa* et s'il lui restera un fond de catéchisme et un restant de cassette pour LE DEVOIR.

Finalement à côté de moi, enfin pas vraiment à côté puisqu'on l'a remis au beau milieu d'une salle à dîner, y'a le chanteur célèbre, le chanteur piégé, le chanteur énervé qui énerve tout le monde et sa mère, le chanteur français qui répond au nom de Renaud et qui file un curieux coton en ce mois de janvier qui l'a poussé à quitter l'air irrespirable de l'Hexagone pour les écuries, les parcs et un soir de gloire à Rouyn-Noranda.

C'est enfin mon tour. Me v'là appelée au parloir. Je fais cent mètres jusqu'à sa retraite privée, avant de l'apercevoir au milieu de la salle vide. « rebelle, vivant et debout » comme dit la chanson, à faire le pied de grue sur les fleurs du tapis. Veste croisée, jeans délavés, cheveux décolorés d'où pointe la vilaine racine qu'il se fait un devoir sinon un honneur de laisser pendre comme un rideau sur ses yeux, comme un baume sur la réalité. Bonjour. Bonsoir. La voix n'est plus qu'un filet et le chanteur plus qu'une ombre agitée, une ombre traquée, une ombre pressée comme un citron dans le malaxeur du marketing et du service après-vente.

Visage pâle comme le dit le titre de son spectacle. Visage pâle et pied

de guerre, prêt à porter le premier coup même si le terrain est miné. C'est pas nouveau pour Renaud. Cette fois pourtant, je sens que c'est pour de vrai. Les cicatrices sont là pour le prouver. Des cicatrices de l'âme qui ont déteint sur le sourire trop pâle, sur les manières trop fébriles, pour ne pas cacher une anxiété, une urgence, qui n'ont plus rien à avoir avec l'enfance de l'art. Renaud est en guerre. Guerre contre les détracteurs qui de tout temps existent, mais qui commencent à avoir le haut du pavé. Guerre des sentiments, guerre des idées, guerre des images, guerre des tranchées.

Renaud a changé : d'attitude et de stratégie. Il accuse moins qu'il se justifie. Il réagit. Avant c'était de bonne guerre et c'était de son âge. On n'attendait pas moins de lui. Il nous faisait le coup de la révolte contre le sale système, et on marchait. Le coup de la contradiction assumée comme une preuve ultime de son allégeance anarcho-libertaire ; le coup de la gauche qui revendique le droit de critiquer tout le monde, y compris lui-même ; le coup de la veuve et de l'orphelin dressés contre tous les cons de la terre et leurs beaux frères. Tout cela collait parfaitement au zonard de bonne famille, au soixanthuitard décapé, au chanteur impétueux, énervé, socialiste et né entre le pavé et la plage. Tout cela était dans le fond très rigolo.

Sauf que voilà, le chanteur énervé, l'anarcho-mitterandiste, a 36 ans passé et on dirait qu'il ne rigole plus du tout. Le succès, évidemment ! Le succès et les vilaines jalousies qu'il génère. Jalousie du petit milieu parisien qui en veut à l'enfant gâté gratifié d'un destin doré qui débute de façon cafouilleuse en 75 au Caf Conc, qui se précise en 78, se cristallise en 79 avec son premier printemps de Bourges, s'officialise en 81 avec son premier tube radio, se personnalise

avec son premier Olympia en 82 et finalement se comptabilise en 83 avec son premier million pour *Morgane de toi*.

Après 83, le déluge ou plutôt la vague d'un succès qui monte en flèche et ne tarit pas, succès qui le propulse à guichets fermés au Zenith (la plus grande salle de spectacle à Paris) et le tient au sommet avec *Miss Maggy* et *Mistral Gagnant* jusqu'en 88 où ça commence subitement à craindre comme dans « putain de camion, putain de destin, tiens ça craint ». Et ça craint pour Renaud comme ça craint pour quiconque accède au million avant d'être bêtement condamné à répéter l'exploit. Ça craint parce que la barre est tellement haute qu'elle n'a plus de place pour monter, tellement haute qu'il ne lui reste plus qu'à redescendre.

Or c'est précisément cela qui fait problème. Pas tant le succès d'un insolent qui chante la révolte en récoltant les millions, que les ravages du succès sur l'insolent, sur son visage, sa santé, son équilibre, son inspiration. Le succès comme rançon infernale d'un métier sans bon sens qui en bout de ligne finit toujours par piéger ses meilleurs éléments et par les faire débiter des conneries à la télé vision.

Putain de métier ! C'est pas Renaud qui le dit mais on sent qu'il n'en pense pas moins. À la place, il raconte comment il a payé pour avoir eu la prétention de croire qu'il pouvait se passer des médias. « Autant, ils nous montent en épingle quand on commence, autant ils nous descendent en flammes quand on a du succès. Avec mon dernier disque, je m'étais dit que je n'avais plus besoin d'eux, que les gens me connaissaient suffisamment. J'ai pas fait de radio, de télé, de journaux et je l'ai payé. Je rencontrais des gens dans la rue, qui me demandaient quand j'allais faire le Zenith alors que je venais tout

juste de terminer. On dirait qu'il faut matraquer les gens pour que l'information se rende à eux ».

Renaud a payé. Pire même, il dit qu'il a perdu des gens, perdu des clients. Il ne comprend pas qu'il ait vendu 1,2 millions de disques avec *Mistral gagnant* et seulement 600,000

avec *Putain de camion*. Il ne comprend pas plus pourquoi ils étaient 180,000 à l'avant-dernier tour de chant du Zenith, et seulement 100,000 au dernier.

« J'ai perdu des clients et je demande si c'est mon talent qui est en

Voir page C-10 : Renaud



... et sans.

PHOTO JACQUES GRENIER

MONTREAL, PARIS, OTTAWA, LYON, QUEBEC, LIMOGES: UN SUCCÈS FOUDROYANT!

LES FELUQUETTES

ou la répétition d'un drame romantique

de MICHEL MARC BOUCHARD
Mise en scène: ANDRÉ BRASSARD
assisté de LOU FORTIER

Une création et une coproduction
du THÉÂTRE PETIT A PETIT
et du THÉÂTRE FRANÇAIS DU CMA

Avec: Jean Archambault,
Jean-François Blanchard,
René Richard Cyr,
René Gagnon,
Claude Godbout,
Yves Jacques,
Roger Larue,
Jean-Pierre Matte,
Denis Roy



À L'AFFICHE

Mardi au vendredi: 20h
Samedi: 16h et 21h
Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine Ouest
Metro Place-des-Arts
RESERVATIONS: 861-0563



Trois noms sur un bout de papier



PHOTOS CHANTAL KEYSER

C'est en Californie que le trompettiste Clark Terry a entendu pour la première fois le pianiste montréalais Oliver Jones, dans un concert diffusé à la radio. Cette semaine, Jones et Terry ont enregistré un disque ensemble à Montréal.

Serge Truffaut

PAR ON NE SAIT quelle étrange fantaisie, certaines villes du continent ont la charmante manie de se singulariser musicalement par la présence appuyée d'un instrument particulier. C'est ainsi qu'à Saint-Louis, de Shorty Baker à Lester Bowie en bifurquant par Miles Davis et Clark Terry, la trompette a été un outil dominant. Pour notre histoire d'aujourd'hui, on va mettre de côté le nom de Clark Terry.

Du Texas, et en particulier de

Houston, des commandos de saxophonistes formés à l'école du rhythm and blues sont partis à la conquête des grandes formations afin d'imposer leur manifeste sonore pour ensuite déployer des notes qui ont fait école. Booker Ervin, Buddy Tate, Budd Johnson, Arnett Cobb et Ornette Coleman viennent de ce coin de pays. Aucun de ces messieurs n'est concerné par notre histoire du jour.

De Détroit, bien des historiens sont originaires. Et notamment des pianistes. Outre le fait qu'ils sont de grands artistes, Tommy Flanagan, Roland Hanna, Barry Harris et Hank

Jones se distinguent depuis trois à quatre décennies par leur érudition, leur science du standard qui doublée de leur science du clavier a servi bien des « jazzes ». Pour notre histoire d'aujourd'hui, on va conserver le nom d'Hank Jones. Et maintenant, Montréal.

Question jazz, Montréal est à l'image de son développement urbain. C'est pas des blagues, bien au contraire. De toutes les cités du monde édifiées en bordure d'un fleuve, Montréal est la seule qui se soit épanouie en lui tournant le dos. De toutes les villes ayant élevé des « jazzes », Montréal est la seule à avoir



séduit les francophones par le biais de la batterie — Guy Nadon, Claude Ranger, Cisco Normand sont tous des champions de la baguette — pour séduire les anglophones par le biais du piano. Paul Bley, Fred Henke et, surtout, Oscar Peterson et Oliver Jones sont des virtuoses des 88 touches. Oliver Jones est le héros de notre histoire qui débute, plus précisément, l'automne dernier à Monterey.

En fait d'histoire on devrait parler plutôt de puzzle. En cette semaine du 15 janvier, on a en effet un trompettiste de Saint-Louis, Clark Terry, un pianiste de Détroit, Hank Jones, un Montréalais, Oliver Jones, l'enregistrement d'un album au studio Tempo, l'étiquette de jazz *Justin Time*, le producteur Jim West, l'ingénieur du son Ian Terry, le contrebassiste Dave Young, le batteur Nasyr Abdul Alkhabyyr, le chroniqueur Len Dobbin et la salle Claude-Champagne. Et puis nous avons Monterey et une station de radio californienne.

C'est donc dans ce coin de Californie que la brume recouvre tout l'été pour laisser le soleil se pointer à l'automne, qu'Hank Jones et Oliver Jones se sont rencontrés pour la première fois sur une scène. Devant 7,000 personnes, et sans le support d'une formation rythmique, ces deux personnalités pianistiques se sont confrontées sur les grands standards du jazz, les compositions des deux musiciens, et sur Monk. Sur Thelonious Monk, le champion du porte-à-faux musical.

Cette escapade musicale fut si concluante que les deux protagonistes s'étaient promis de renouer avec cette exercice. Un exercice qui exige une virtuosité qui doit savoir de temps à autre s'abstenir pour permettre au premier comme au second de bien se fondre dans cette alchimie musicale très épurée.

À cet égard, l'écoute de l'album qu'ils avaient signé, au début des années 80, Hank Jones et John Lewis est révélatrice. Mieux, si on souhaite se faire une juste idée de ce que deux pianistes de grande envergure peuvent tricoter comme notes, on doit se rendre ce soir à la salle Claude-Champagne pour y goûter la retenue et la délicatesse de Hank Jones mariées à la puissance et à l'exubérance d'Oliver Jones. Retournons à Monterey.

Non loin de la scène où se produisaient les deux Jones, et bien installé dans sa chambre d'hôtel, l'ancien

compagnon de Count Basie et Duke Ellington, le mentor de Miles Davis, le « boss » de fameux quartettes et quintettes, l'immense Clark Terry, celui dont toute la confrérie du jazz qualifie de grand expert du flugelhorn, membre de la famille des trompettes, se mit à fouiner sur sa radio et finit par tomber sur la diffusion en direct du show des deux Jones.

Selon ses propos, recueillis cette semaine au studio Tempo, il a été es-tomaqué par le jeu d'Oliver Jones. Un jeu qui tout en rappelant celui d'Art Tatum et d'Oscar Peterson a sa propre définition. Sa propre vie et ses propres qualités. Ces attributs, par radio interposée, intriguèrent passablement Clark Terry qui se mit à rêver d'une session d'enregistrement avec lui.

Simultanément à cet épisode, et à 3,000 kilomètres de là, Jim West, le producteur d'Oliver Jones, préparant le prochain album d'Oliver, griffonna trois noms sur un bout de papier. Soit les noms du tromboniste Jay Johnson, du pianiste Hank Jones et du trompettiste... Clark Terry. D'un commun accord, Jones et West optèrent pour Terry « parce que son style, de poursuivre l'affable Oliver, est proche du mien. Il est clair, précis, et son jeu n'est jamais absent de bonne humeur ». Pour Jim, « dès le départ c'était Clark Terry ».

Si deux journées ont été nécessaires à Jim West pour retracer le numéro de téléphone de Terry, sa réponse fut enthousiaste. Tellement, qu'elle fut ponctuée de ces mots que l'ont dit « gros », s'est souvenu en riant le producteur.

Mardi et mercredi soir dernier, Oliver Jones, Clark Terry, le solide contrebassiste et authentique gentleman Dave Young, le jeune mais expérimenté batteur Nasyr Abdul Alkhabyyr, étaient dans le studio Tempo pour enregistrer un album qui sortira en avril. S'il serait prématuré de détailler les pièces qui ont été fixées sur ruban par l'ingénieur du son Ian Terry, on peut témoigner que pas une faille n'a été identifiée.

En artiste rompu à tous les aléas d'une vie de « jazzes » qu'il poursuit depuis une trentaine d'années, Oliver Jones n'a pas laissé l'ombre d'un accord musical s'insérer dans ce jeu superbe que lui et ses complices ont tricoté avec soin. Une histoire à suivre.

la rupture des eaux

de **Maryse Pelletier**
Mise en scène **Daniel Simard**

avec **Sylvie Legault**, France Arbour, Eudore Belzile, Bernard Fortin, Rose-Andrée Michaud et Luc Morissette assistés d'une équipe de 7 créateurs

du 11 janvier au 4 février
du mardi au samedi à 20h30

COMPLÈT CE SOIR

PRIX RÉDUIT AVEC LA CARTE 4 A 4 JUSQU'AU 27 JANVIER

théâtre d'aujourd'hui

1297, rue Papineau
Metro Papineau
Réservations: 523-1211

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Directeur artistique: **ALEXANDER BROTT**

MAUREEN FORRESTER, contralto
QUATUOR À CORDES ORFÈD

Respighi..... "Il Tramonto"
Schafer..... "La belle et la bête" (avec masques)
Mozart..... Quatuor K. 575
Beethoven..... Quatuor Opus 59 no 3

LUNDI SOIR, 30 JANVIER
20h30 Concert célébrité

Billets: \$20 - \$12.50

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre **ALEXANDER BROTT**

Soliste: **YEHUDI MENUHIN**
violon

Bach: L'Art de la Fugue (extraits)
Bach: Double Concerto avec **YAËLA HERTZ**, violon

Vivaldi: "Les Quatre Saisons"

LUNDI, 20 FÉVRIER 20h30

BILLETS 30\$ — 25\$ — 20\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

PIGEONS INTERNATIONAL présente presents

DU SANG SUR LE COU DU CHAT

BLOOD ON CAT'S NECK

avec **Sylvie Drapeau**
révélation de l'année 1988

Julie Lavergne Pierre Auger
Leni Parker P.-François Cormier
Dominique Quesnel Norman Helms
P. de Vasconcelos Roland Smith
P.-A. Taillefer

de/by **R.W. FASSBINDER**
Mise en scène **Paula de Vasconcelos**

A L'AFFICHE 20h30

Salle Fred-Barry
4353, rue Ste-Catherine est
Rés.: 253-8974

SUPPLÉMENTAIRES le 29 jan. 16h et 20h30 et le 4 février 16h

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

el gran teatro del mundo

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE

Avec: Begoña Zabala, Alain Zouvi, Kim Yaroshevskaya, Jean-Pierre Ronfard, Annie De Raiche, Anne-Marie Provencher, Anne Millaire, Alexis Martin, Roger Léger, Isabelle l'Écuyer, Robert Gravel, Vincent Gratton, Renée Cossette, Roger Blay

DÈS LE 10 JANVIER

DE JEAN-PIERRE RONFARD

COMPLÈT CE SOIR

ESPACE LIBRE: 521-4191

10 REPRÉSENTATIONS DU 14 AU 25 MARS 20 h

Billets en vente au Théâtre Outremont et à tous les comptoirs Ticketron

Commandes téléphoniques: 288-2525

OUTREMONT
1248 Avenue Bernard Ouest 273-2525

Journal-montreal CKAC97.3 SUPER BILLET PLUS 161-846-1535 RADIO CITE 107

CLÉMIENCE

La Bohème sur plusieurs registres



Maria Callas



Mirella Freni



Barbara Hendricks

Carol Bergeron

La Bohème, opéra de Giacomo Puccini : Barbara Hendricks (Mimi), José Carreras (Rodolfo), Gino Quilico (Marcello), Angela Maria Blasi (Musetta), Chœurs et Orchestre National de France, dir. James Conlon. Erato ECD 75450.

Mirella Freni, Gianni Raimondi, Rolando Panerai, Hilde Güden, Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. Herbert von Karajan. Melodram MEL 27007, enregistrement public de 1963.

Maria Callas, Giuseppe Di Stefano, Rolando Panerai, Anna Moffo, Chœurs et Orchestre de la Scala de Milan, dir. Antonino Votto. EMI CDS 7 47475 8, enregistré en 1957.

EN 1985, l'Opéra de Montréal affichait *La Bohème* avec une distribution de huit chanteurs dont seulement trois (des personnages mineurs au demeurant) étaient québécois. Pour la reprise du populaire ouvrage lyrique de Puccini, le vent a tourné : il n'y a plus que les rôles de Mimi et de Rodolfo qui font appel à des interprètes étrangers.

Sans regretter que l'on ait confié Marcello au baryton Gaétan Laperrière, on peut penser que l'on aurait même pu l'offrir à un Gino Quilico qui l'a enregistré récemment chez l'éditeur Erato. C'est dire qu'en prêtant l'oreille, on trouve assez facilement sur place et que l'on n'a absolument pas besoin de se fendre en quatre pour aller chercher la majorité des interprètes en Europe ou au États-Unis.

Au disque, Gino Quilico est, à ma connaissance, le premier Canadien à trouver place dans une distribution de *La Bohème*. Bien sûr, le personnage de Marcello n'occupe pas une place prédominante ; il permet toutefois à celui qui l'incarne de se faire remarquer et dès le lever de rideau.

Dans un ouvrage passionnant, *L'Opéra ou la défaite des femmes*, paru chez Grasset, Catherine Clément affirme que dans *La Bohème*, tous les personnages sont follement jeunes. Souples et bien timbrés, la

voix de Quilico reflète merveilleusement cette jeunesse insouciante et passionnée. Un Rolando Panerai, par exemple, n'y arrive pas avec le même bonheur.

Clément ajoute encore à propos du climat de l'ouvrage puccinien : « De jeunesse, on peut aussi mourir. De trop de flamme perdue quand il fait froid partout, quand aucun poêle n'arrive à chauffer l'intérieur, et que la vie s'en va, tout doucement, sans prévenir. On meurt, comme ça, sur la pointe des pieds, alors que tout autour de vous virevolte et tourbillonne. »

C'est ainsi que, jeune, innocente et poitrinaire, Mimi agonise sans éclat dramatique. « Plus qu'aucun autre, *La Bohème*, de Puccini, confronte la Jeune fille à l'infini qu'elle recherche, à une pureté invisible qui se joue dans l'allégresse dépressive de fêtes irresponsables, dans un laisser-aller charmant où chacun sait d'emblée qu'il peut perdre, et l'accepte, sans même songer à protester. » (Clément)

Cette fragilité émouvante, cette simplicité désarmante, cet amour sans réserve se retrouvent superbement exprimés par une Callas. Mieux que personne, à mon avis, cette grande artiste fait revivre son personnage à travers le moindre mot. La voix déborde de nuances. Elle sait toucher l'auditeur.

À l'opposé, la Mimi de Mirella Freni, vocalement fort belle, semblera en trop bonne santé pour mourir de tuberculose.

Barbara Hendricks pour sa part apparaîtra comme un choix idéal. Un peu comme Victoria De Los Angeles, dans l'enregistrement de Thomas Beecham (chez EMI), elle possède tout à fait le timbre de voix qui convient.

Di Stefano, Raimondi et Carreras ne peuvent pas faire oublier l'extraordinaire Rodolfo de Beecham, le ténor suédois Jussi Björling. Domage que Di Stefano ne soit pas particulièrement en voix, que Raimondi n'investisse pas davantage, et que Carreras soit vocalement aussi inégal.

Stephen Hough

ou

l'art brillant du piano de salon

Pierre Beauregard

IL Y A PIANO et piano... Le Steinway scandaleusement long et somptueux des grandes salles de concert, celui des concerts rutilants, des ovations et des rappels.

Ou encore le Bosendorfer bien astiqué des chapelles de récital, celui des sonates dignement introverties, aux longs adagios si profondément mûrs et aux scherzos abstraits et modernes, celui des études de concert pleines de panache, des variations vertigineuses et des applaudissements discrets.

Puis, il y a le piano droit du salon de chez la tante Hortense, un vieux Baldwin d'appartement sur lequel le regretté oncle Edmond avait coutume de jouer le *Muet* de Paderewski au Jour de l'An, et, en rappel, l'adagio sostenuto de la *Sonate à la lune* de Beethoven avec un drôle de rubato. Puis, sans rappel, *Le Cygne* de Saint-Saëns... Le petit piano des gens ordinaires.

C'est de l'album du vieux piano de salon que le jeune virtuose britannique Stephen Hough a extrait la matière de son dernier récital sur disque compact *Virgin Classics* (VC 7 90732-2), justement intitulé *The Piano Album*.

Il nous offre plus d'une heure de ces courtes pièces de bravoure généralement consenties en supplément au programme à un public insatiable par les interprètes en tournée ou servant de trame sonore feutrée dans les salons élégants du tournant du siècle.

De petits morceaux spectaculaires qui font toujours leur effet malgré leur courte durée et qui ont, entre eux, un point commun : ils ont généralement été créés par des musiciens qui étaient d'abord des pianistes virtuoses et, ensuite seulement, des compositeurs.

Qui, en effet, peut prétendre connaître l'œuvre d'Ossip Gabrilovitch ou encore celle de Moritz Rosenthal ?

Du premier, le *Dictionnaire des interprètes* de l'éditeur Robert Laffont nous apprend qu'il était un pianiste, chef d'orchestre et compositeur russe naturalisé américain en 1918, né à Saint-Petersbourg le 7 février 1878 et mort à Détroit, au Michigan, le 14 septembre 1936.

De Gabrilovitch, Stephen Hough interprète la belle petite *Méloodie* en



Stephen Hough

mi et le fougueux *Caprice-Burlesque*, deux hors-d'œuvre mineurs sans doute, mais qui ont le don de combler un auditoire tout en permettant au pianiste de faire la démonstration de son talent.

Du pianiste polonais Moritz Rosenthal, mort à New York en 1938, l'interprète nous propose *Papillons*, une page ensoleillée qui évoque un ballet aérien parmi les fleurs champêtre.

Le Cygne de Saint-Saëns nous parvient dans l'arrangement pour piano seul qu'en fit Leopold Godowski, également compositeur des *Jardins de Buitenzorg*, une pièce pleine de brio extraite de sa *Suite Java* — Livre III.

Outre Ignace Jan Paderewski, auteur de l'archi-célèbre petit *Muet* et d'un très beau *Nocturne*, Moritz Moskowsky est le seul des onze vir-

tuoses-compositeurs présents sur cet aimable disque compact à faire l'objet d'une mention dans l'excellent *Guide de la musique de piano et de clavecin* publié dans la collection *Les indispensables de la musique* de chez Fayard.

On nous dit de lui qu'il enseigna, entre autres, à Vlado Perlemuter et à Joseph Hofmann. Stephen Hough nous en propose *Siciliano*, Op. 42 et le brillant *Caprice espagnol*, Op. 37 qui n'a aucun lien de parenté avec le monument de Rimski-Korsakov, mais qui n'en fera pas moins le bonheur des mélomanes du dimanche après-midi.

Et ce compact sert d'agréable prétexte à Stephen Hough pour s'introduire personnellement dans la famille des virtuoses de l'arrangement de pièces connues.

Ainsi il se défend fort bien dans sa propre version de *My Favourite Things*, un extrait de *The Sound of Music* de l'Américain Richard Rogers et nous remplit d'émotion avec son arrangement élégant de *Chant du Cachemire* d'Amy Woodford-Finden.

Le récital comprend également des œuvres de Misha Levitski, Selim Palmgren, Ignaz Friedman, Erno Dohnanyi (grand-père de l'actuel titulaire de l'Orchestre de Cleveland, le grand Christoph von Dohnanyi), Roger Quilter et Paul de Schlozer.

Voilà un disque qui saura trouver sa place dans la discothèque de musicien légère, sans prétention, mais surtout agréablement facile d'accès. Bonne écoute !



MARTHA GRAHAM DANCE COMPANY

LES 24 ET 25 FÉVRIER À 20h00

Prix: 45\$ — 39\$ — 32\$ — 18\$ — Réduction pour étudiants et âge d'or

LE DEVOIR une présentation de Mario Labbé et John Crompton

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

LES HEURES DE LA PLACE

SONS ET BRIOCHES

Le dimanche 22 janvier à 11 h

Hommage à la Révolution française

avec France Désourdy

Il y a 200 ans éclatait la Révolution française. Les cris du peuple ont inspiré la composition d'œuvres qu'un pianiste nous fait découvrir.

Billet : 3 \$

en vente dès maintenant Café et brioche en sus.

Animatrice : Carole Coman

Une coproduction des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Renseignements : 285-4253

THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
40ème ANNIVERSAIRE
du 25 janvier au 18 février et les 23, 24, 25 février

LE LION EN HIVER

de James Goldman
traduction: Jean-Louis Curtis
mise en scène: Danièle J. Suissa
YVETTE BRIND'AMOUR - JEAN-LOUIS ROUX
MONIQUE SPAZIANI - DANIEL GADOUAS - LUIS DE CESPEDES
JEAN-LUC MONTMINY - JEAN-PAUL ZEHACKER

Decor: ROBERT PRÉVOST Costumes: FRANÇOIS BARBEAU Eclairages: MICHEL BEAULIEU

4664, rue St-Denis Métro Laurier, sortie Gifford Réservations: 844-1790 de 12h à 19h

Mario Labbé présente

STEVE REICH

et ses musiciens

Clapping Music
Six Pianos
Drumming Part One
Electric Counterpoint
Sextet

UN SOIR SEULEMENT

3 février 1989

PRIX ÉTUDIANT

invité spécial David Tanenbaum

LE DEVOIR

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

HAREL

TENDRE RAVAGEUR

1
2
3
4

FÉVRIER

CLUB SODA

514 842-2112

ORCHESTRE DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Directeur artistique Michel Tabachnik

le dimanche 5 février à 19 h 00

chef d'orchestre **GEORG TINTNER**
soliste **PHILIPPE MAGNAN**, hautboïste

MOZART, Ouverture Impresario
WAGNER, Siegfried Idyll
BELLINI, Concerto en mi b majeur
DELIUS, 2 pièces pour petit orchestre
MENDELSSOHN, Symphonie no 4

Billets: 10,00 \$
En vente aux guichets de la Place des Arts et sur place le soir du concert.

SALLE POLLACK
555 rue Sherbrooke (métro McGill)
INFO: 282-9465

RADIO CITE 107

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI

★ Scully rencontre L'invité de Robert-Guy Scully au nouveau talk-show portant son nom est Pierre Bourgault. Au cours de l'heure, ce dernier raconte sa vie politique, sa rencontre avec René Lévesque, la question de la langue et celle brûlante de la cigarette qu'on lui interdit de fumer. Radio-Canada. 18 h 10.

beaux films de Visconti avec Dirk Bogarde, Silvana Manganò et le décor enchanteur de Venise. Radio-Québec. 0 h 30.

DIMANCHE

★ La grande visite Le documentaire québécois à l'heure des Rendez-vous du Cinéma québécois. Avec Michel Coulombe, Marquise Lepage, Johanne Prigent et Sylvie Groulx. Radio-Canada. 16 h.

TELEVISION / chronique

Le doux blues de Gerry Boulet

Nathalie Petrowski

GUITARE EN BANDOULIÈRE, crinière de lion au vent, il s'avance avec sa veste de jeans, son sourire carnassier et son cœur tout patché plein de trous. Un train passe et Gerry Boulet se met à chanter à tue-tête, sa voix d'alcôol et de nuits folles à peine couverte par le grondement du métro.



Gerry Boulet aux Beaux Dimanches.

C'est ainsi que débute Rendez-vous avec Gerry, un docu-variétés d'une heure, conçu et écrit par Carmel Dumas, produit par Guy Latraverse et présenté dans le cadre des « Beaux dimanches » demain soir.

Gerry Boulet aux Beaux dimanches ? On a peine à le croire tant l'association entre ces deux mondes et ces deux coulours culturels ne semble pas évidente. Radio-Canada a pourtant accepté de prendre le risque du rock'n roll juste avant son heure de concert et la petite histoire veut qu'il y ait eu de longues heures de négociations ponctuées de « oui mais », avant que la direction des programmes ne découvre Gerry Boulet dans une imitation de Pierre Verville au gala du Festival Juste pour rire et ne voit soudainement et subitement la lumière.

J'avoue que le coup du gala me sidère. Que vingt ans après avoir roulé sa bosse sur toutes les routes et dans toutes les arènes du Québec, après avoir marqué au fer rouge le rock québécois, après avoir payé de sa jeunesse et de sa santé, Gerry Boulet soit enfin accepté par l'establishment radio-canadien, non pas pour sa persévérance, son endurance, sa poésie, son énergie, son tonnerre, mais pour s'être prêté au jeu d'un imitateur, me coupe le souffle, me jette par terre.

Où était donc la direction de Radio-Canada quand Gerry Boulet et Offenbach ont monté les marches de l'Oratoire pour y présenter leur messe ? Ou était-elle quand Gerry s'est envolé en France tourner Tabarnak avec Claude Farello ? Où était-elle quand Gerry et Offenbach ont pris d'assaut le Forum de Montréal à quatre reprises ? Où était-elle, physiquement et mentalement, pour décréter que le gars avec les cheveux trop longs et avec la voix de débardeur ne méritait pas de temps d'antenne et qu'il valait mieux, à sa place, programmer tous les petits bougalos de l'heure avec leurs fesses serrées et leurs costumes loués.

Je parle de Radio-Canada mais je pourrais en dire autant sur Radio-Québec ou même T.M. Le rock québécois est le parent pauvre de la télé québécoise. Celui qu'on cache par peur de déranger, de faire peur ou même d'avoir honte. Le rock québécois est comme un trou de mémoire

dans l'histoire de la télé, une absence généralisée, une panne prolongée. Et s'il avait fallu qu'on regarde la télé des vingt dernières années sans jamais sortir, on n'aurait probablement jamais su qu'il y a des talents bruts qui poussent sur le béton, des talents maudits et magnifiques qui non seulement chantent, mais incarnent le Québec profond dans ce qu'il a de plus fougueux, de plus rocker.

C'est probablement pour cela que le rendez-vous avec Gerry est si rafraîchissant à regarder et cela en dépit des fous caméras vidéo qui n'ont aucune profondeur de champ, aucun relief, qui aplanissent tout sur leur passage en jetant des éclats lugubres et cadavériques sur les visages. Cela en dépit du montage frénétique qui donne trop dans l'actualité tagapeuse et pas assez dans l'intimité. Cela en dépit du fait aussi que Gerry raconte parfois ce qu'il a déjà raconté à Janette Biondi.

Mais la beauté du document tient au lyrisme des flashes et à la richesse de l'univers de Gerry,

univers dont le parcours commence dans le métro avant de se perdre dans la rue, le port de Montréal, dans les couloirs hôpitaux et cette horrible engin médical que l'on nomme « scanner ». Univers de dérive dans les tavernes à jouer au pool avec les chums avant de s'accrocher dans un magasin de piano avec ce bon vieux Vic Vogel et de se rappeler quelques souvenirs, quelques vieilles chansons à deux pianos. Univers connu, archi-connu certes, mais qu'il fait plaisir à retrouver probablement parce qu'on le voit si peu souvent à la télévision.

Et puis il n'y a pas que les lieux dans cet univers poétique de rockers au grand cœur, il y a aussi les gens, les amis, sa femme Françoise Farello, qui raconte avec émotion le dur coup que la maladie a porté à Gerry et en même temps, la combativité qu'elle a réveillée en lui, parce que Gerry ne se laisse jamais abattre, même au bord du drame, même au bord du désespoir. Et les amis viennent renchérir, sans faire de sentiment, sans devenir complaisants, avec juste assez de réserve pour ne pas en faire un martyr. Tour à tour, les Plume, Francoeur, Pierre Huet, Denise Boucher, Breen Leboeuf, réunis à la taverne de l'inspecteur Épingle, ouvrent la porte un peu plus pour raconter le personnage et sa voix. Plus qu'une voix d'ailleurs, une âme, comme le dira Denise Boucher.

C'est peu à peu, à travers ces aller-retour entre le présent et le passé, entre la gloire et la maladie, entre l'angoisse et l'espoir, entre la défoncée et la vie de famille, émerge le portrait d'un combattant, d'un survivant, d'un fonceur, d'un homme qui se tient debout, les jambes écartées, les mains tendues et qui crie, vous ne m'aurez pas, vous ne m'aurez jamais.

Et lorsque que les premières notes de la dernière chanson résonnent dans le club enfumé, lorsque Gerry en gros plan, entame pour la millième fois peut-être, Faut que j'me pousse, la chanson de Pierre Harle, vient à l'esprit que cette troublante chanson, une des plus belles du répertoire québécois, n'est pas vraiment l'hymne de Gerry. Non, cette chanson appartient à sa voix, mais elle n'a rien à voir avec celui qui l'a chanté, celui qui depuis vingt ans n'est jamais poussé, est resté là, comme un roc résolu, enraciné dans le béton, bravant la tempête avec ses cheveux et sa veste de cuir en guise d'armure, ne pensant jamais qu'il était trop petit et le monde trop grand.

Le contraire en fait. C'est le Québec qui a toujours été trop petit pour Gerry, le Québec et l'étroitesse d'esprit des gens qui préfèrent les poètes officiels à ceux qui marchent tête haute dans la rue. Non, Gerry ne s'est jamais poussé. Et comme il le dit lui-même à la fin de l'émission avec un sourire équivoque : espérons que ça dure.

informatique & entreprise
vendredi prochain dans Le Devoir
LE DEVOIR magazine ECONOMIQUE

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 21 JANVIER 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Les meilleurs moments du Festival Folk de Vancouver, édition 1988 (2e de 3). Anim. Elizabeth Gagnon.
13h00 LES JEUNES ARTISTES
Duo Allegro: Chantal Plahaume II, Marc Deschênes, guit.; « Histoire du tango » (Piazzola), « Episodi » (Margola). Anim. Françoise Davoine.
13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
« Il Trovatore » (Verdi). Eva Marton, Fiorenza Cossotto, Luciano Pavarotti, Sherrill Milnes, Paul Plishka, chœur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.
17h30 RÉCITAL D'ORGUE
Sylvain Barrette, orgue Wolff, Abbaye cistercienne d'Okla. Fantaisie sur ut, ré, mi, fa, sol, la (Froberger). Choral sur « Christ unser Herr zum Jordan kam » (Buxtehude). Choral sur « Christ unser Herr zum Jordan kam » (Pachelbel). Choral, BWV 684 et 685 (J.S. Bach), extr. du Livre d'orgue de Montréal. Anim. Michel Keable.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nollet.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.
21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Cleveland, dir. Christoph von Dohnányi. Daniel Majeke, vl. Ouverture « Les Hébrides », op. 26 (Mendelssohn). Concerto no 5, K. 219 (Mozart). Concerto pour orchestre (Bartok). Anim. Jean Deschamps.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
De Québec. Sarega. Anim. Michel Benoit.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.
21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.
21h30 ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU MONDE
Enregistré le 12 décembre 1988 à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts à Montréal. 4e concert annuel « Musique et Paix » avec l'Orchestre philharmonique du monde au profit de La Croix d'Or. Françoise Legrand dirige simultanément les musiciens de Montréal et les trois chœurs placés à Genève, San Francisco et Moscou. Solistes à Montréal: Nadine Denize, Michelle Troise, Nikola Ghuseliev et Ben Heppner. Au programme: Ouverture de « Léonore II » et Symphonie no 9 (Beethoven). Diffusion simultanée à la Télévision de Radio-Canada.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1988. Duo Dostaler / Riitte. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 23 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
« Une crise qui donne à penser » (André Beauchamp et Julien Harvey).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du peintre d'icônes Andrei Roubliev. Extr. « Opritchnik » (Tchaïkovski), extr. « Vèpres », op. 37 (Rachmaninov), « Sonata seconda » (Castello), « Brando per quattro pastore e quattro ninfes » (Negri), Symphonie no 2 (Kalinnikov), « Elegia » pour harpe et cordes (Heller), « Le Vol » (Slonimsky). Anim. Renée Larochelle.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnalisée. Anim. André Vigeant.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Hommage aux Comedian Harmonists (1935) par les King's Singers (1985). « Nuit et jour » (Cole Porter), « Stormy Weather » (Arlen), extr. « Le Barbier de Séville » (Rossini), etc. Extr. « Peer Gynt » (Grieg). Solistes, chœur et orchestre, dir. Edo de Waart. Anim. André Hébert.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
« Petit caprice » et extr. « Les Pêches de ma vieillesse » (Rossini), « Frolichen sowell wir » et « Stand auf! Maredel » (Wolkestein), Concerto grosso no 2 (Bach), Trio en sol, H. XV/25 (Haydn), Messe en sol, D. 167 (Schubert), Symphonie no 3 (Dvorak), Concerto en sol min. (Telemann), « Petite musique de 4 sous » (Weill). Anim. Colette Mersy.
16h00 FICTIONS •
16h30 LANGUE ET LANGAGE •
1re de 22. La question de la langue en terme de statut et de qualité, d'aménagements linguistiques. L'aventure linguistique au Québec et dans la francophonie traverse une étape difficile. Cette série se propose d'étudier les phénomènes socio-linguistiques. Anim. Guy Rochette.
17h00 LATITUDES •
« Les Déserts » (3e de 6). Physiologie et comportements des faunes désertiques. Anim. Gérard Gromer. Prod. Radio France.
17h30 EN CONCERT
Ensemble instrumental du Québec Barbara Todd, fl.; Jacques Simard, htb.; René Saint-Pierre, cb.; Sylvain Doyon, clv. « Sonate en trio

en do (Quantz), Sonate no 5 (Sammartini); Deux Interludes (Bert), Divertimento (Bédard). Anim. Marie Savane. (reprise).
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Semaines musicales de Berlin 1988. Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Hans Zender; Roland Hermann, bar.; Michel Beroff, p. « Jours de silence » (Zender), « Hymnos » (Scelsi); Concerto pour la main gauche (« Hélias » pour orchestre (Debussy). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 THÉÂTRE DU LUNDI •
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: « Le Manoir des îles » de Michel Lapalme. Distr. Benoit Gauthier, Chantale Richer, Monique Martel, Roger Labelle, Alexis Roy et Paul Latreille.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec Lee Morgan, John Coltrane, Dirty Dozen Brass Band, Stan Getz et Atilia Zoller. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 24 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
« Maître ou despote? » (André Beauchamp et Julien Harvey).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Le chef de chœur Stéphane Caillat. Chansons et motets (Créquillon); l'écrivain E. T. A. Hoffmann; « Kreisleriana », op. 16 (Schumann); l'auteur dramatique Beaumarchais; extr. « Les Noces de F. J. » (Mozart); La harpiste Marielle Nordman. Une châteline dans sa tour; Impromptu, op. 86 (Fauré); la découverte de l'or en Californie; « Old American Songs » (Copland); le sopranoiste Carlo Broschi dit « Farinelli »; « Tacca il vento en su min. » (R. Broschi).
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
« Wandern, Wald und Wein » - la route, la forêt et le vin. Folklore d'Allemagne, airs de Schubert, Mozart et Mendelssohn par le chœur masculin de la Radio de Leipzig.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
Sarabandes (Satie); « Mystères des voix bulgares », Quintette no 52 (Boccherini); extr. « Messe du couronnement » (Cherubini); « Pionnière » (chanson) (Paco de Lucia); Symphonie no 4 (Brahms); Pièces pour basse de viole (Hume), extr. « Bastien et Bastienne » (Mozart).
16h00 LE PONT DES ARTS •
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Réjane Bougé.
16h30 PRÉSENCE DE L'ART •
Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris. René Viau.
17h30 EN CONCERT
Angèle Dubeau, vl.; Dale Barltlett, p. Sonate no 2 (Brahms); Cinq Mélodies, op. 35 bis (Prokofiev); Suite italienne » (Stravinsky). Anim. André Hébert. (reprise).
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Semaines musicales de Berlin 1988. Quatuor Cleveland Donald Weilerstein et Peter Salaff, vis; James Dunham, alto; Paul Katz, vc. et Sabine Meyer, clar. Quatuor, op. 51 no 2 et Quintette en sol min. (Brahms).
21h30 EN TOUTES LETTRES •
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (revues); Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); Jean-François Chassay (fiction); Francine Beaudoin et Jacques Thériault (actualité littéraire). Anim. Marie-Claire Girard. « Le Chien d'or » de Yolande Villemaire. Lect. Dyne Mouso.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Blindfold Test.

MERCREDI 25 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
« Une morale à long terme » (André Beauchamp et Julien Harvey).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du peintre, dessinateur et sculpteur Amedeo Modigliani. Extr. « La Vida breve » (Falga); Élégie no 2: « All'Italia » (Busoni); « L'Oiseau de feu » (Stravinsky); « Visions fugitives », op. 22 (Prokofiev), extr. « Passion selon saint Jean » (J.S. Bach).
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Dorizetti; extr. « Gemma di Vergy » par Louis Quilico, bar. avec Montserrat Caballé et Luis Lima, dir. Eve Queleu. Études pour guitare (Villa-Lobos); Turibio Santos.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
Enregistrements historiques, inédits et publics. Deux Chansons avec Marlene Dietrich. Symphonie à 17 parties (Gossec); Sonate pour piano no 16 « Pastorale » (Beethoven). Ray Sleadman Allen; « The Beacons ». Mozart; extr. « Die Zauberflöte » avec le chef Ton Koopman Dvorak. Symphonie « Nouveau Monde » avec Stokowski; Oliver Jones au piano.
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES •
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Yves Lacroix et Jacques Samson (bande dessinée); Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policiers); Chantal Gamache et Norbert Spenger (fantastique). Anim. André Carpentier.
16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ •
« Technologie médicale et génétique ». Inv. Hélène Dubeau, généticienne à l'Université du Québec à Montréal; Alasdair Hunter, médecin-généraliste, pédiatre à l'Hôpital pour Enfants de l'est de l'Ontario à Ottawa. Rech.; textes et int. Yves Jaureaud. Anim. Gustave Héon.
17h00 AU FIL DU TEMPS •
« Les hommes du voile » (8e de 11). L'histoire d'un peuple disparu, victime de la sécheresse et d'un génocide: les Touaregs. « Les traditions touaregues ». Prod. R.T.B.F.
17h30 EN CONCERT
Quatuor Morency et Patrick Roux, qui.; Quatuor, op. 18 no 4 (Beethoven); Quintette en ré no 4 (Boccherini). Anim. Normand Latour. (reprise).
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Semaines musicales de Berlin 1988. Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Zoltan Pesko; Anthony Pay, clar.; « Les Offrandes oubliées » (Messiaen); Sonate pour clarinette et piano, op. 120 no 1 (Brahms/Berio); Quatuor en sol min., op. 25 (Brahms/Schoenberg).
21h30 LE CANADA FRANÇAIS HORS QUÉBEC •
11e de 20 « Vancouver » (dern. de 3) et « Calgary » (1re de 3). Rech., int. et anim. Jacques Rivart.
22h00 LITTÉRATURES •
« Blanche Lamontagne, première poétesse du Québec » (dern de 4). Inv. Maurice Lemire et Aurélien Boivin, professeurs à l'Université Laval; Poèmes et chansons de Blanche Lamontagne et témoignages de ses neveux et nièces. Anim. David Lonergan.
23h00 ANTHOLOGIE •
Jean-Luc Loranger (1896-1942). « Le Passé ». Lect. Gérard Poirier.

JEUDI 26 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
« Une nouvelle simplicité de vie » (André Beauchamp et Julien Harvey).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Le poète Gérard de Nerval; extr. « Voyage d'hiver » (Schubert); création de la « Symphonie pastorale » de Vaughan Williams; le violoncelliste Frédéric Lourd; Pièces dans le style populaire, op. 102 (Schumann); Création du « Chevalier à la rose » (R. Strauss); le violoniste de jazz Stéphane Grappelle; « Time After Time » et « Tangerine ».
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Célébration chorale. Motets et psaumes de la Renaissance par l'Ensemble Joseph-Samson, dirigé par son fils. « Gaude Felix Francius! » Musique pour le sacre des rois de France; maîtrise de la Cathédrale de Dijon, dir. Joseph Samson.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
« Les 5 clés de sol », version intégrale des disques ou des oeuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque.
16h00 LES IDÉES À L'ESSAI •
Sylvain Simard s'entretient avec Lucien Parizeau auteur du livre « Périples autour d'un langage », publié à l'Hexagone.
16h30 LIBRE PARCOURS •
Des écrivains de tous les horizons viennent parler de lecture. Des anniversaires, des événements littéraires, des disparitions sont évoqués au passage. Anim. Gilles Archambault.
17h00 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS •
4e de 20 « Qui dirige, le chef, le congrès ou les députés? » Synthèse et départage. Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.
17h30 EN CONCERT
An. Robert, vl.; Douglas McNabney, alto; Michael Leiter, cb.; Theodore Baskin, htb.; Robert Crawley, clar. Duo pour violon et alto, op. 10 (Eichner); Suite pour hautbois, clarinette et alto (Thompson); « Benny's Gig » pour clarinette et contrebasse (Gould); Quintette, op. 39 (Prokofiev). Anim. André Hébert. (reprise).
18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Kurt Sanderling; Rivka Golani, alto; Prélude « Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg » (Wagner); Concerto, op. posth. (Bartok); Symphonie no 4 (Brahms).
22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION •
« L'Oeil sans frontière » (6e de 10). Une exploration des principales voies dans lesquelles s'engageait l'art aujourd'hui. Anim. René Viau.
22h30 MÉMOIRES •
« A voix nue » (4e de 5). Entretien de Michel Camus avec Marcelle Mallat présentés à l'occasion de l'exposition « Mallat, 39 ans de peinture » à la galerie d'art Lavallée, à Montréal. « Le corps à corps pictural ». Prod. Radio France.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec Dollar Brand, Archie Shepp, Sun Ra / Walt Dickerson, Art Farmer/Benny Golson, Steve Lacy et Cal Tjader.

VENDREDI 27 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
« Réparer les erreurs du passé » (André Beauchamp et Julien Harvey).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
« Stradivarius et les siens: une anti-légende » (2e de 5). Prod. Radio France.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Bach et Handel par divers interprètes: Tudor Singers de Montréal, Orchestre de Vancouver, etc.; extr. Cantate, BWV 140 et Concerto brandebourgeois no 2, BWV 1047 (J.S. Bach); « Zardok The Priest » et Concerto pour orgue, op. 3 no 11 (Handel). Aïrs d'opérette et d'opéra par Charles Kullmann, t.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
1re partie: Colette Mersy reçoit Antoine Padilla. 2e partie: Orchestre symphonique de Toronto, dir. Andrew Davis; Angela Hewitt, p.; « Quatre Interludes marins » extr. de « Peter Grimes » (Britten); Concerto pour piano no 9 « Jeune homme » (Mozart); Symphonie no 8 (Dvorak).
16h00 AU CINÉMA •
Le magazine de l'actualité cinématographique animé par le critique Richard Gay.
16h30 LES INDUSTRIES DE LA CULTURE •
Pierre Olivier s'entretient avec Hervé Fisher, coprésident de la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies.
17h00 BIOLOGIE ET MÉDECINE •
Prod. France Culture.
17h30 LES JEUNES ARTISTES
Cours de maître enregistré en septembre dernier au Festival International de musique de Montréal. Cours de Leon Fleisher, Brigitte Hamann-Poulin, p.; « Klavierstück », D. 946 no 1 (Schubert), extr. Sonate no 31, op. 110 (Beethoven). Anim. Françoise Davoine.
18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 LES GRANDS CONCERTS
Enregistré à la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal, le 20 novembre 1987. Paul Berkowitz, p.; Adagio en si min., K. 540 et Rondo en mi min., K. 485 (Mozart); « Kreisleriana », op. 16 (Schumann); Sonate en do min., D. 958 (Schubert). Anim. Michel Keable.
22h00 TRAJETS ET RECHERCHES •
Inv. Alain Cuny; acteur (dern. de 2). Int. Richard Saleuses.
22h30 SECONDE DIFFUSION •
« Visages de l'Europe de l'Est » (16e de 26). Les femmes à l'Est (1re de 2). Lect. Jacques Larocelle et Daniel Boismenu.
23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec John Scofield, Ethnic Heritage Ensemble, Erroll Garner, Art Blakey, Dexter Gordon, Thelonious Monk, Charlie Byrd/Laurindo Almeida et Rosemary Clooney.

SAMEDI 28 JANVIER 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
« Mieux prévoir le futur » (André Beauchamp et Julien Harvey).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
10h00 CHRONIQUE DU DISQUE
Inv. Françoise Davoine et Georges Nicholson, tous deux amateurs des émissions Bloc-Notes et Hebd-Musique au réseau FM Stéréo et Radio-Canada. Anim. Normand Séguin.
ÉMISSION CULTURELLE

Les maîtres de Sienne au Metropolitan Museum

Maurice Tourigny

NEW YORK — Qui dit art de la Renaissance italienne dit Florence, Masaccio, Leonardo, Michel-Ange, etc. Pourtant à Sienne entre 1420 et 1500, un groupe de peintres rejetait les canons florentins et produisaient des oeuvres étonnantes, d'une imagination débridée et d'une force irrésistible.

Le Metropolitan Museum de New York consacre à cette période une exposition sans précédent qui compte 140 peintures et livres enluminés. Présentée jusqu'au 19 mars, l'exposition réunit notamment et pour la première fois depuis leur séparation au 18e et au 19e siècles les panneaux de divers cycles narratifs, aujourd'hui éparpillés dans les musées d'Europe et d'Amérique.

Sienne avait connu un âge d'or du 13e au milieu du 14e siècle. La peinture de cette apogée siennoise avait d'ailleurs été une influence importante et une inspiration pour les créateurs d'Italie et de France. Cette époque a pris fin toutefois avec la Grande Peste de 1348 qui a emporté une immense partie de la population. Il a fallu presque cent ans à Sienne pour cultiver une nouvelle génération d'artistes.

Les caractéristiques de l'art siennois sautent aux yeux et surprennent tant elles sont opposées à celles de la peinture et de la sculpture de Florence que nous connaissons bien. Sienne n'adopte pas l'esthétisme florentin, ni sa concentration sur la figure humaine et ses sujets « aseptés ».

Hantée par le souvenir de la Grande Peste, la petite ville toscane remplit ses églises d'images de terreur, de souffrance, de torture et de mort. Obsédés par l'idée de la douleur, les artistes ne ménagent aucun détail : les Christ saignent abondamment, les exorcisés se convulsent, les loupes dévorent avidement les bras de l'enfant que sauve Sainte-Claire d'Assise. Aux survivants de l'épidémie et aux descendants de ces derniers, la peinture religieuse semble dire qu'il ne faut pas se réjouir trop vite, qu'il existe encore des dangers, qu'il reste des forces hors du contrôle des hommes.

Parmi ces forces, celles du mal, bien sûr : les démons, les créatures poilues, ailées et repoussantes qui assaillent Saint-Antoine, les diabolins qui s'échappent des corps fraîche-

ment délivrés de la possession. L'art des églises de Sienne devait effrayer les fidèles, bousculer leurs certitudes et leurs routines, éveiller l'inconfort que nos contemporains ne trouvent plus dans la pratique du culte mais plutôt dans les salles de cinéma où *Halloween* et *Friday the 13th* les font frissonner.

Pour évoquer le monde invisible et les personnages qui le peuplent, les artistes siennois choisissent une manière symboliste, un ton surréel. L'au-delà n'a jamais l'apparence du temporel. Giovanni di Paolo dans sa *Création et expulsion du paradis* illustre les tendances qui prévalent alors. L'univers y est représenté par un cercle composé de douze anneaux au coeur duquel se trouve une carte de la Terre. Les douze anneaux symbolisent l'air, le feu et l'eau, les sept planètes alors connues incluant la lune et le soleil, le zodiaque et enfin le « primum mobile » ou l'espace habité par le Créateur qui domine le tableau, entouré de chérubins bleus. À la droite de la peinture, Adam et Eve chassés de l'Eden par un ange à forme humaine. Di Paolo reprend le décor d'herbes, de fleurs et d'arbres fruitiers dans la toile compagne de la *Création : le paradis* où se retrouvent et s'embrassent saints et religieux, nobles et paysans, heureux d'être ensemble à nouveau après une longue séparation.

Les couleurs de di Paolo et des autres peintres sont saisissantes. Aucun d'eux n'hésite à employer les teintes les plus vives. Les ornements des pages de missels et d'antiphonaires sont parmi les pièces les plus colorées de l'exposition. Des tons pastel aux nuances les plus sombres, les enluminures prouvent que les artistes étaient des coloristes experts et dans certains cas des miniaturistes incomparables. Beaucoup de ces livres sont encore intacts et la peinture d'or y a gardé son éclat et sa richesse.

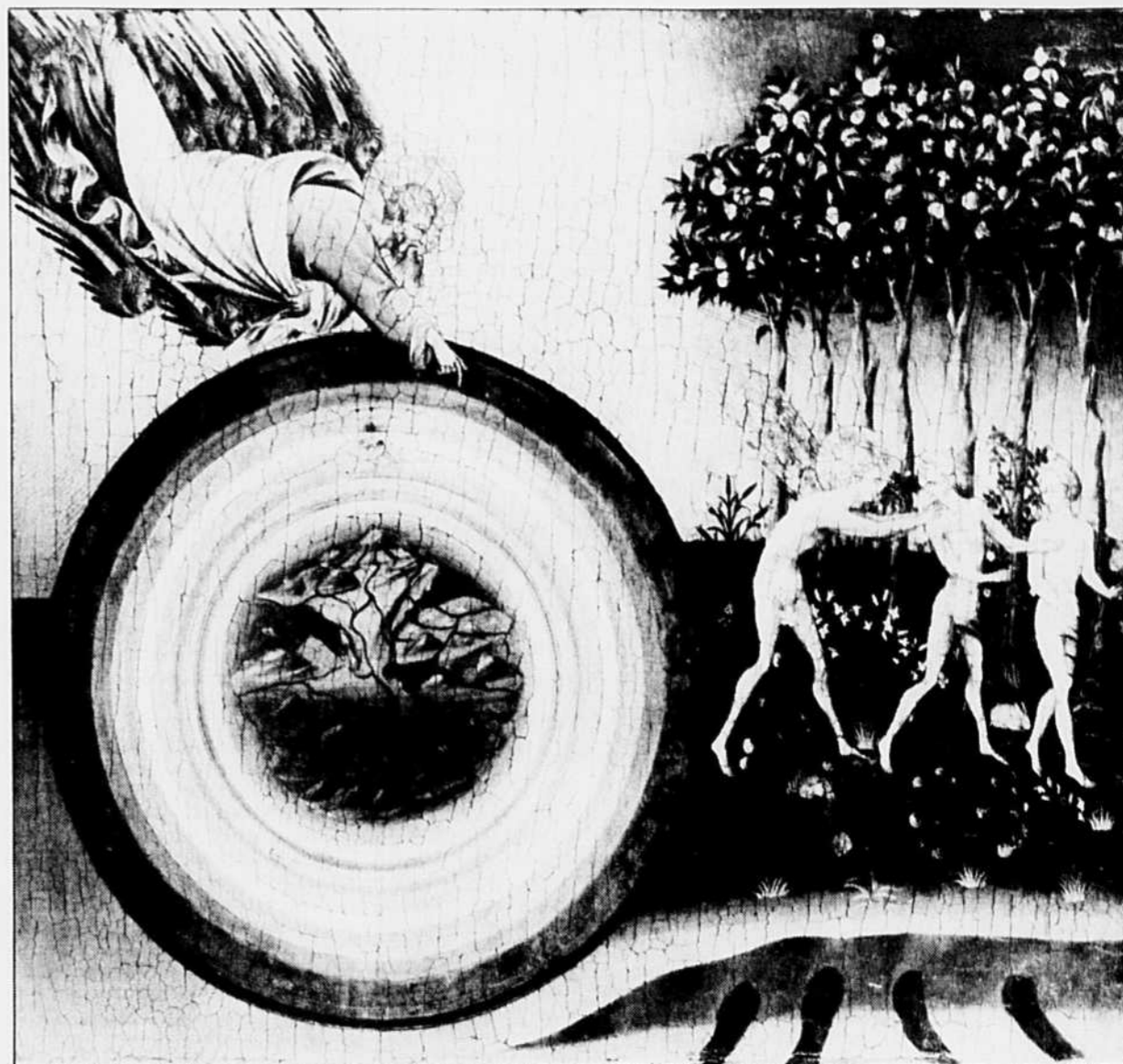
Si bien des peintres optent pour la séquence de tableaux afin de raconter divers épisodes de la vie des saints, d'autres comme le Maître de l'Osservanza préfèrent inclure plusieurs récits dans une seule toile. Cette compression du temps est fréquente dans les oeuvres de Sienne; habituellement l'arrière-plan rappelle un fait du passé, le premier plan un événement plus important, sujet principal de la peinture.

Contrairement à la peinture de Florence qui perfectionne le point de vue unique, l'art de Sienne n'élimine pas les points de vue multiples. Le spectateur se trouve donc souvent devant des toiles explorant tous les angles d'un édifice ou montrant des actes qui se déroulent simultanément dans des lieux différents.

Une attention toute spéciale est accordée au rendu architectural; les artistes s'appliquent à recréer la finesse et la complexité des constructions de leur temps. *La vision de St-Augustin* témoigne avec éloquence de ce souci architectural. La cellule du saint repose sur une base décorée de niches et d'arches. De chaque côté du tableau deux temples sont fidèlement reproduits. L'essentiel de l'oeuvre de Matteo di Giovanni confirme cet intérêt évident pour l'architecture qu'on rencontre aussi chez di Paolo et chez Sano di Pietro dont une *Notre-Dame de la Merci* aux dorures remarquables et aux vêtements presque laïques est un des clous de la collection.

L'abondance de dorures, de cadres en trompe-l'oeil, de torsades frappe le spectateur. Ces ornements sont parfois même incorporés à la narration et forment une partie importante de la composition des oeuvres. On pourrait s'arrêter longuement à n'observer que le travail minutieux porté aux auréoles des saints et des saintes, souvent disques pleins couverts de dizaines de signes ornementaux.

À l'occasion de l'exposition, le Metropolitan Museum publie un catalogue magnifique contenant deux essais qui nous éclairent non seulement sur la peinture de Sienne mais aussi sur sa culture et son histoire.



La création, Adam et Ève chassés du Paradis, tempera et or sur bois. Une oeuvre de Giovanni di Paolo.

Le tabagisme menace votre santé

UNE SOIRÉE EXCEPTIONNELLE
DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

ANNE SYLVESTRE
PAULINE JULIEN

dans
GÉMEUX CROISÉES

écrit par DENISE BOUCHER, PAULINE JULIEN, ANNE SYLVESTRE
mis en scène par VIVIANE THEOPHILIDES

mercredi 8 mars 20h00

SPECTRUM

BILLET AU CLICHET DU SPECTRUM ET À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON (+ FRAIS DE SERVICE) INF. 861-5851

CHAGALL PREMIÈRE MONDIALE

O VERTIGO DANSE
direction artistique GINETTE LAURIN
18, 19, 20, 21, 22 JANVIER 20 h

Salle Marie-Gérin-Lajoie
Université du Québec à Montréal
1455, rue Saint-Denis
RENSEIGNEMENTS 285-1600

Billets 15 \$ - 12 \$ - en vente aux comptoirs Ticketron, au Musée (1379, rue Sherbrooke ouest) et par Télétrom
MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL - SERVICE D'ANIMATION

PRENEZ NOS AILES, ET KLM VOUS DONNERA LE VOLANT GRATUITEMENT.

Allez à Amsterdam avec KLM, au tarif le plus bas, et prenez une auto gratuite en passant.

Au printemps ou à l'été prochains, la Hollande vous attend... et avec l'offre de l'Oiseau matinal*, ça n'a jamais été aussi tentant.

Si vous réservez pour Amsterdam avec KLM avant le 28 février, vous obtiendrez le tarif le plus bas de toute ligne aérienne régulière. Si le tarif augmente d'ici là, vous ne paierez pas un sou de plus. Si le tarif diminue, nous vous rembourserons la différence.

De plus, KLM vous offre l'occasion de visiter la Hollande et l'Europe à votre rythme. Nous vous prêterons gratuitement une Citroën AXII d'avis

OFFRE DE L'OISEAU MATINAL: RÉSERVEZ AVANT LE 28 FÉVRIER ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 100 \$

DE MONTRÉAL À AMSTERDAM ALLER-RETOUR... À PARTIR DE **578 \$**

pour une semaine entière**. (Renseignez-vous aussi sur les tarifs réduits pour la deuxième semaine).

L'Office du tourisme néerlandais peut aussi vous faciliter encore plus votre visite hollandaise en vous proposant la *Holland Leisure Card*. Pour aussi peu que 13 \$, vous obtenez des rabais qui s'appliquent dans

nombre d'hôtels sélectionnés, des rabais pour des visites guidées et sur vos frais de transport dans le pays. Renseignez-vous en écrivant au NBT (Netherlands Board of Tourism), 25, rue Adelaide, bureau 710, Toronto (Ontario) M5C 1Y2, (416) 363-1577 (FAX: (416) 363-1470).

Obtenez le tarif réduit de l'Oiseau matinal et une auto gratuite en communiquant avec votre agent de voyages avant le 28 février. Cette année, plus que jamais, vous avez toutes les raisons du monde pour commencer vos vacances européennes en Hollande.

Hollande

La ligne de confiance **KLM**

*Les tarifs sont en vigueur à compter du 1er avril, et peuvent varier selon la période. Séjour minimum de 7 jours et maximum d'un an. On doit verser un dépôt de 125 \$ au cours des 7 jours suivant la réservation et payer la somme restante au moins 21 jours avant la date de départ. Les tarifs sont assujettis à l'approbation gouvernementale et peuvent changer sans préavis. **L'auto doit être réservée avant le départ. Minimum de 2 passagers par auto. Demandez la brochure de KLM Vacances Val et Volant à votre agent de voyages.

Cinéma spectacle, séquences hystériques, humour social

France Lafuste

Mississippi Burning. Réalisateur : Alan Parker. Scénario : Chris Gerolmo. Avec Gene Hackman, Willem Dafoe, Frances McDormand, Brad Dourif, R. Lee Ermy, Gaillard Sartain. Musique : Trevor Jones. Photo : Peter Bizziou. Montage : Gerry Hambling. (E.-U. 1988) Cinéma Place Alexis-Nihon, Pointe Claire.

PREMIÈRES IMAGES : une route déserte en pleine nuit. Une voiture surgit, bientôt suivie de deux autres.

Progressivement, ces dernières se rapprochent. Début d'une course-poursuite qui se termine dans les marécages. Des hommes éclairés de torches descendent de leur pick-up, l'un d'eux braque son revolver sur la tempe d'un jeune blanc et tire.

Deuxième image, en plein jour celle-là : deux gars du FBI roulent en direction d'une petite ville du Mississippi. Anderson et Ward sont venus faire une enquête sur la disparition de deux jeunes Blancs et d'un Noir, connus pour leur soutien aux droits civiques. Nous sommes en 1964. Le

Sud ségrégationniste impose la terreur.

Cette période trouble était idéale pour Alan Parker, le cinéaste du visuel. Elle lui permettait de faire du cinéma-spectacle comme il l'aime et de mettre en scène un duo d'acteurs aussi contrastés que Gene Hackman dans le rôle d'un vieux singe à qui on n'apprend plus à faire des grimaces et Willem Dafoe dans celui d'un jeune inspecteur du ministère de la Justice, au comportement irréprochable, mu par des principes égalitaires.

Résultat : À défaut d'une reconstitution historique, *Mississippi Burning* recrée avec conviction le climat de l'époque où le Ku Klux Klan imposait sa ferveur nationaliste, contraignant les Noirs à se terrer comme des bêtes et à se faire tabasser sans dire mot. Rien n'est alors négligé pour faire de *Mississippi Burning* un requiem pour les victimes de la tyrannie et de l'injustice. Comme dans un ballet infernal, Parker multiplie les scènes-choq, scènes de nuit pour la plupart : églises, granges et maisons incendiées, croix de bois en flammes, descentes d'hommes en cagoule, à la nuit tombée, suivies de représailles à la sortie des églises, dans les maisons, au détour d'un chemin.

Cinéma voyeur et sensationnel dira-t-on qui se plie aux règles du cinéma hollywoodien, oui, peut-être. Ce qui n'enlève rien à l'honnêteté de l'entreprise. Si Parker soumet les faits à sa vision personnelle, il le fait avec force et conviction. Fidèle non pas à la lettre, mais du moins à l'esprit, il fait entendre les voix du Ku Klux Klan, xénophobe, anti-catholique, anti-noirs, anti-sémites, animé par un fort sentiment de « justice ».

Voilà du cinéma-spectacle à la mécanique bien huilée avec mise en scène sans fautes et jeu de comédiens remarquable. Gene Hackman, le gars du Mississippi, rompu aux manières rustres est un personnage fort dont la violence cachée derrière le sourire bonhomme et rassurant finit par exploser magistralement. Du cinéma de pro et d'envergure.

Full Moon in Blue Water. Réalisé par Peter Masterson. Avec Gene Hackman, Teri Garr, Burgess Meredith, Elias Koteas. D'après un scénario de Bill Bozzone. Photo : Fred Murphy. Musique : Phil Marshall. Montage : Jill Savitt. (E.-U. 1988) Cinéma Centre-Ville.

Ce même Gene Hackman, on le retrouve dans *Full Moon in Blue Water* du réalisateur Peter Masterson. Mais cette fois-ci dans le rôle de Floyd, propriétaire d'un bar-restaurant de la côte texane, hanté par le souvenir de sa femme dont il refuse la mort et pour comble de malheur,

contraint de mettre la clé sous la porte pour cause de faillite.

L'affaire est familiale et réunit des personnages pittoresques et attendrissants, comme le beau-père (Burgess Meredith) vieux taquin et grand rieur, cloué sur sa chaise roulante, son beau-frère Jimmy (Elias Koteas), un type fougueux et instable à qui le vieux général, épris de sensations fortes, demande de pousser sa chaise en prenant son élan sur la jetée et Louise (Teri Garr, vedette de *Tootsie* et *After Hours*) l'employée épisodique, amoureuse éperdue de Floyd qui la regarde à peine. Bref, tout un petit monde sympathique et tapageur, dans un univers paisible, tissé d'habitudes et de connivences, que vient à peine assombrir l'annonce d'une saisie.

De ce film aux accents nostalgiques qui appartient au réalisateur de *A Trip to Bountiful*, on ne retient hélas pas grand chose si ce n'est une vaine démonstration de la fragilité



Une croix brûle dans la nuit. Une des scènes de *Mississippi Burning*, avec Gene Hackman et Willem Dafoe.



Burgess Meredith, à droite, dans le rôle du Général, qui tue le temps avec son copain Jimmy (Elias Koteas), dans *Full Moon in Blue Water*.

des sentiments et un joli décor balnéaire et romantique comme il n'en existe que sur la côte pacifique américaine avec ses cottages, ses bars-restaurants sur pilotis et sa corniche verdoyante. Car, pas grand chose se passe dans le commerce de Floyd où ne se profile jamais l'ombre d'un seul client. Pas grand chose si ce n'est quelques engueulades entre

Floyd et Louise (tous deux ont du tempérament), le suicide raté de Floyd (qui n'a pu convaincre Jimmy de brûler le restaurant pour faire marcher l'assurance) et quelques extravagances (celles de Jimmy qui après avoir poussé Pépé en bas de la jetée, prend Floyd, Louise et son copain de fortune en otage).

Autant de séquences banales et

hystériques qui plairont aux amateurs de rodéo et laisseront les autres perplexes. Incapable de définir son genre, comédie, drame, tragi-comédie, *Full Moon in Blue Water* mise sur un comédien de premier plan, en tête du box-office et veut séduire par son côté bonhomme et attendrissant. Il en faut hélas davantage pour convaincre.

À 15 ANS, PEUT-ON AIMER À BOUT DE SOUFFLE?...
Prix du public - Festival de Ste-Thérèse
"La comédie du désespoir... drôle, tendre, remarquablement romantique..." NEW YORK TIMES

RENÉ MALO présente **CRAZY LOVE** Version française
Un film de DOMINIQ DERUDDERE
JOSSE DE PALUW • GEERT HUNAERTS • MICHAËL PAS • GÈNE BERVOETS • AMID CHAKIR • Scénario MARC DIDDEN & DOMINIQ DERUDDERE
Musique RAYMOND VAN HET GROENEWOUD Photographie WILLY STASSEN
Produit par ERWIN PROVOST & ALAIN KEYSMAN
Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

DÈS LE VENDREDI 27 JANVIER!

MARIE-JOSÉ RAYMOND et RENÉ MALO présentent **LES DU TISSERANDS DU POUVOIR II** UN FILM DE CLAUDE FOURNIER

LA RÉVOLTE
AVEC GRATIEN GÉLINAS MICHEL FORGET DONALD PILON RÉMY GIRARD GABRIELLE LAZURE
STEINBERG
Odeon-Laval Centre-Ville 2001 Université Brossard Paradis Sorel St-Jean Sherbrooke

GAGNANT-OSCAR 1988-MEILLEUR FILM ÉTRANGER
"PARMI LES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE"
- RICHARD CORLISS, TIME MAGAZINE - MIKE CLARK, USA TODAY

Le Festin de Babette
GAGNEZ UN DINER GASTRONOMIQUE CHANGÉ SEMAINE UN COUP DE SPÉCIALITÉ SE MÉRITA...
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ VO AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

UNE COMÉDIE À PROPOS DE QUELQU'UN QUE VOUS CONNAISSEZ!
NOMINATION - GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM ÉTRANGER

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS
VERSION FRANÇAISE DE WOMEN ON THE VERGE OF ANERVOUS BREAKDOWN
un film de PEDRO ALMODOVAR
BERRI CARREFOUR LAVAL

GAGNANT 1988 PRIX DU JURY MONTREAL
MIS EN NOMINATION AUX "GOLDEN GLOBE" MEILLEUR FILM ÉTRANGER
GAGNANT 1988 CAMERA D'OR CANNES

SALAAM BOMBAY!
EN VERSION FRANÇAISE ST-DENIS 17e SEM.

MIU-MIU dans LA LECTRICE
un film de MICHEL DEVILLE
BERRI CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

LA LECTRICE
ST-DENIS, STE-CATHERINE 288-2115

DIDIER FARRÉ présente **BAGDAD CAFE** Grand Prix de Rio
EN VERSION FRANÇAISE
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ VO AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

BAGDAD CAFE
COMPLEXE DES JARDINS TROIS-RIVIÈRES

Salle Fred-Barry théâtre de création dramaturgique

DÉSABONNEZ-VOUS!
Procurez-vous la carte quatre à quatre 30% de réduction sur le prix normal des billets

DÈS LE 10 JANVIER
Pigeons International
DU SANG SUR LE COU DU CHAT
de Rainer Fassbinder mise en scène de Paula de Vasconcelos

DÈS LE 5 FÉVRIER
La semaine du Centre d'essai des auteurs dramatiques

DÈS LE 16 FÉVRIER
Le Théâtre de l'Opsis
À PROPOS DE ROMÉO ET JULIETTE
de Pierre-Yves Lemieux d'après Shakespeare mise en scène de Serge Denoncourt

DÈS LE 23 MARS
Le Théâtre de la Nouvelle Lune
LE GRAND CAHIER
d'après le roman d'Agota Kristof adaptation et mise en scène d'Odette Guimond et Jacques Rossi

DÈS LE 20 AVRIL
Le Théâtre Ubu
UBU CYCLE
de Lyne McMurray mise en scène de Denis Marleau

4353, rue Ste-Catherine Est
Pour information : (514) 253-8974

QUATRE À QUATRE
TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

CINEMA PARALLELE
3682 ST-LAURENT - 4 \$ - 843-6001

SAM. 21 JAN.: 19h30 et 21h30
DIM. 22 JAN.: 17h30, 19h30 et 21h30
LUN. 23 au VEN. 27 JAN.: 19h30 et 21h30

LE MARCHAND DE JOUETS
de Paul Tana précédé de **LAMENTO POUR UN HOMME DE LETTRES**
de Pierre Jutra

Sabine Haudepin dans *La Comédie du travail*.

La comédie du travail. Réalisé par Luc Mouillet. Avec Roland Blanche, Sabine Haudepin, Henri Déus. Photo : Richard Copans. Son : Patrick Friedrich. Montage : Françoise Thévenot. (France 1987) 88 min. Parisien.

Luc Mouillet par contre définit parfaitement son jeu dans *La Comédie du travail*. Avec des moyens toujours limités et une sobriété exemplaire, ce cinéaste français excelle dans la comédie noire, celle qui se moque des moeurs de nos contemporains. Qui dit moeurs, dit crise des valeurs. Ainsi, après avoir dépeint les rapports amoureux et sexuels en plein boom féministe dans *Anatomie d'un rapport*, il remonte la chaîne alimentaire qui unit pays riches et pays pauvres dans *Genèse d'un repas* et s'attaque aujourd'hui au chômage dans *La comédie du travail*.

Une oeuvre satirique construite autour de trois personnages : Un employé de banque dévoué, mari et père irréprochable, (Roland Blanche) un chômeur professionnel (Henri Déus), une employée de l'Agence nationale pour l'emploi (Sabine Haudepin). Trois personnages clés qu'il met en scène dans des situations types et qui lui permettent de centrer son analyse sur l'absurde du système et la routine aliénante.

Ainsi, pour l'employé de banque qui mène une vie réglée, être au chômage, c'est une tare. À peine ce maniaque du boulot a-t-il sa lettre de licenciement en poche qu'il se met en

quête d'un nouvel emploi. Sylvain, lui, fait partie des chômeurs permanents qui ont la combine. Il lui suffit de descendre une fois par mois de ses doux alpages pour pointer au chômage et le voilà reparti sur les cimes. Quant à Françoise, la stakhanoviste du travail, elle se fait un devoir de trouver du boulot à tout le monde, y compris à ceux qui ne demandent qu'une chose : se faire oublier.

Avec un humour froid et caustique, à partir de séquences filmées dans le plus grand dévouement (sans musique mais seulement les bruits ambiants), enchaînées sans heurt, comme une suite de sketches à la Jacques Tati ou parfois à la Chaplin, Luc Mouillet démontre brillamment et l'air de rien, le mécanisme et la logique d'une société en crise dont l'économie est fondée sur le chômage et ses effets pervers.

Particulièrement à l'aise dans le raisonnement par l'absurde, Mouillet joue avec des gags simples mais qui font mouche parce que toujours bien situés. Dans cette comédie au ton neutre et au jeu volontairement sans relief — on pourrait reprocher à certains comédiens un jeu d'amateurs si Mouillet ne le voulait pas ainsi — le rire grince, l'heure est plus grave qu'on le croit. Mais à part certaines longueurs, pour ne pas dire langages, *La comédie du travail* est un exemple d'humour social comme on n'en fait plus ou si peu en France.

Gilbert Sicotte autrement qu'en Jean-Paul Belleau



Marie Tifo et Gilbert Sicotte dans *Le Marchand de jouets* de Paul Tana.



Gilbert Sicotte dans *Lamento pour un homme de lettres*.



Sandrine Bonnaire dans *Jaune revolver* d'Olivier Langlois.

Francine Laurendeau

Le Marchand de jouets, de Paul Tana, avec Gilbert Sicotte, Marie Tifo, Mathieu Grondin. Scénario: Clément Perron et Tana d'après une nouvelle de Naïm Kattan. Images: Thomas Vámos. (Qué., 1988) 47 min. Cinéma Parallèle.

CHARLES déteste la promiscuité dans les transports en commun. Mais comme il prend souvent le train pour Toronto, il connaît les trucs : il s'approprie deux banquettes libres, s'installe et plonge dans le sommeil. Son bonheur est de courte durée. Une jeune femme le dérange pour s'ins-

taller en face de lui avec son fils et tente sans vergogne de nouer la conversation.

De fil en aiguille, Charles va se retrouver dans le taxi de Marianne, puis dans l'appartement torontois de la sœur d'icelle avant d'être bombardé, tout à fait contre son gré, gardien du petit garçon. Heureusement qu'il est marchand de jouets. Mais il trouve bientôt que la comédie a assez duré. Je vous laisse découvrir la suite, vous passerez un agréable trois-quarts d'heure : des comédiens dirigés en finesse, une situation absurde et drôle, une réalisation enlevée et une mise en images séduisante. *Le Marchand de jouets* est un joli moyen métrage destiné à la té-

lévision. Ne cherchons pas midi à quatorze heures !

Lamento pour un homme de lettres, de Pierre Jutras, avec Gilbert Sicotte, Frédérique Collin, Jean-Louis Millette, Gaston Lepage, Jocelyn Bérubé, Johanne Fontaine. Scénario: Denis Bellemare, Michel Sénécal et Jutras. Images: Carlos Ferrand. (Qué., 1988) 30 min. Cinéma Parallèle.

Au même programme, *Lamento pour un homme de lettres*, de Pierre Jutras. L'homme de lettres, c'est Albert Laberge, 1871-1960, fils de cultivateur « né écrivain », auteur de *La Scouine*, roman publié en 1918 que l'Église d'alors accusa de pornogra-

phie. Une vie ratée, une vie de tacheur : Laberge méprisait profondément son travail alimentaire de chroniqueur sportif. L'approche de Jutras est singulière : démarche stylisée, dramatisation distanciée, images composées comme des tableaux. Ce film d'auteur sur un auteur se méritait, au dernier Festival du Nouveau Cinéma, le Prix Alcan du meilleur court métrage décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma.

Jaune revolver, d'Olivier Langlois, avec Sandrine Bonnaire, François Cluzet, Laura Favalli, Philippe Polet, Marie-France Santon. Scénario: Pierre Fabre et Langlois.

Images: Jean-Yves Escoffier. (France, 1986) 93 min. Parisien et Laval.

Angèle (Sandrine Bonnaire dans *Jaune revolver*), une employée de banque, a été enlevée comme otage dans un important hold-up. Elle attire dans ses bras son kidnappeur, attrape un revolver (jaune), tire, tue et part avec le magot. Elle ne révélera bien sûr ces derniers détails ni à la police ni à l'agent d'assurances (Jean-Claude Cluzet) qui, dirait-on, se doutent de quelque chose. Quant à la pseudo-journaliste qui la poursuit, Leslie (Laura Favalli), le spectateur comprendra vite qu'il s'agit en réalité de la maîtresse du truand tru-

codé, partagée entre le désir de venger son amant et les douceurs d'une amitié naissante.

Les images sont belles, les lieux, les personnages et le ton ont quelque chose d'inédit. Et surtout, Olivier Langlois possède un sens très personnel de l'ellipse. On se dit que ce premier film ressemble à une heureuse surprise, mais trop tôt. À force de vouloir faire original, on n'étonne plus le spectateur qui, au contraire, se blase. Les répliques tombent à plat (« Vous, avez-vous des morts ? — Mon père était boucher. » « Le monde est un cactus et je me pique de la savoir »). Et le scénario débouche dans l'in vraisemblance totale. Dommage, on espérait mieux.

La glasnost s'exhibe sur les écrans du Ouimetoscope



Le Nageur d'Irakly Kvirikadzé.

Francine Laurendeau

DE QUOI SERA FAIT le cinéma soviétique de l'ère Gorbatchev ? Y abordera-t-on de front des thèmes auparavant inédits ? Le style des réalisateurs se ressentira-t-il du vent de libéralisation qui semble souffler sur les républiques socialistes ? En attendant, c'est surtout par le déblocage de films jusqu'alors voués aux tablettes que se manifeste la glasnost.

C'est ainsi que l'on a sorti des oubliettes les films de Kira Muratova, l'unique long métrage d'Alexandre Askoldov (qui n'eut plus le droit de tourner après *La Commissaire*), de même que *Repentir*, la fable antistalinienne de Tengiz Abouladzé et *Agonie*, d'Elem Klimov. La semaine de cinéma soviétique que nous présente le Ouimetoscope nous permet de découvrir d'autres oeuvres pour la plupart « libérées » à la faveur de la glasnost.

Ne serait-ce que par *Les Yeux Noirs*, pour lequel Marcello Mastroianni se méritait en 1987 un prix d'interprétation à Cannes, nous connaissons le réalisateur et acteur russe Nikita Mikhalkov. Mais nous connaissons fort peu ses premières oeuvres. *Le Nôtre parmi les étrangers* (1974, également intitulé *Ami chez les ennemis, ennemi chez les miens*) marque ses débuts à la mise en scène.

C'est la guerre civile, le peuple meurt de faim mais la Société des Nations refuse son aide. Il va donc falloir payer le blé avec l'or qu'on a pris à la noblesse et à la bourgeoisie. Cet or, une véritable fortune, sera envoyé à Moscou par chemin de fer

sous la garde d'un certain Chilov. Des bandits attaquent le train. On arrête le responsable : son frère n'était-il pas lui-même un dangereux brigand ? Pour retrouver l'or et surtout son honneur, Chilov échappe à ses gardiens et part en chasse. Dans des paysages superbes, un film joyeux et débridé, brillant hommage au western. (samedi, 21 h)

On dit qu'avec Paradjanov et Tarkovski, Elem Klimov partage le redoutable honneur d'avoir été le cinéaste le plus souvent aux prises avec les censeurs bureaucratiques. *Sport, sport, sport* (1970) est un mélange détonnant de documents d'archives et de fiction sur les hauts et les bas du sport depuis la Grèce antique jusqu'aux derniers Jeux Olympiques. On y rencontre au passage Jean Bouin, Valéri Broumel et Jesse Owens, mais il s'agit surtout d'une réflexion humoristique sur les illusions nécessaires à la fabrication des athlètes. Pour la petite histoire, rappelons que la femme de Klimov, la cinéaste Larissa Cheptiko qui allait mourir tragiquement en 1979 alors qu'elle commençait le tournage de son film *Les Adieux à Matiora*, apparaît en tsarine dans une brève parodie d'*Ivan le Terrible*. (dimanche, 19 h 15)

Mais mon favori parmi les films que j'ai pu voir de cette rétrospective, c'est *Le Nageur*, du cinéaste géorgien Irakly Kvirikadzé. Doumichkhan Doumbadzé possédait trois boeufs. Lorsque les cruels emportaient ses bêtes vers la Mer Noire, il les ramenait à terre, nageant des jours entiers s'il le fallait. Il ne fut donc pas impressionné lors du passage à Batoum d'un champion

nageur anglais célèbre pour avoir traversé la Manche et déclara à l'assemblée ébahie qu'il pouvait, lui, nager sans escale de Batoum à Poti, ce qui représentait au moins deux fois la Manche.

Sitôt dit, sitôt fait. Il ne se trouva malheureusement aucun témoin pour homologuer l'exploit et, sous les risées, Doumichkhan dut quitter la ville. C'est le début d'une histoire fantaisiste qui se déroule sur trois générations et je ne vous raconterai pas comment une statuette de Staline en buste se retrouvera dans un aquarium parmi les poissons. Ce film spirituel et séduisant fut interdit en 1981 et « libéré » en 1986. (mardi, 19 h 30)

les films du crépuscule

présente

LAMENTO POUR UN HOMME DE LETTRES
Un film de Pierre JUTRAS
PRIX ALCAN 1988

ET

LE MARCHAND DE JOUETS
Un film de Paul TANA

LES DEUX FILMS SONT INTERPRÉTÉS PAR

GILBERT SICOTTE

CINÉMA PARALLÈLE
3882 boul. St-Laurent
Tél. 843-9001
DES LE 19 JANVIER



Sport, sport, sport d'Elem Klimov.

FAMOUS PLAYERS

MACBETH

L'OPERA DE VERDI avec Shirley VERRETT - Léo NUCCI

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 JANVIER

DÉSABONNEZ-VOUS!
CÉDEZ AUX PLAISIRS DE LA CRÉATION THÉÂTRALE!

POUR 10 \$, PROCUREZ-VOUS LA CARTE QUATRE À QUATRE
10 ENTRÉES DANS TROIS THÉÂTRES À 30% DE RÉDUCTION!

DES LE 10 JANVIER
Pigeons International
présente
à la Salle Fred-Barry
DU SANG SUR LE COU DU CHAT
de Reiner Fassbinder

DES LE 11 JANVIER
Le Théâtre d'Aujourd'hui
présente
LA RUPTURE DES EAUX
de Maryse Pelletier

DES LE 15 FEVRIER
Le Théâtre de la Manufacture
présente
à La Licorne en transit
au Théâtre Le Mont-Royal
NOIR DE MONDE
de et avec Julie Vincent

Une épopée intelligente, des images riches à propos du début du monde moderne.

— Jay Scott, THE GLOBE AND MAIL

BEN KINGSLEY HELEN MIRREN CHARLES DANCE

L'ILE DE PASCALI
V.F. de PASCALI'S ISLAND
Écrit et réalisé par JAMES DEARDEN

Maintenant à l'affiche!

PALACE
12-05 - 14-20 - 16-40 - 19-00 - 21-20
COUCHE TARD
Ven, Sam, 23-40

FAMOUS PLAYERS

JOSE VANDAM

Le Maître de Musique

PALACE
12-30 - 21-00
13-30 - 21-30
COUCHE TARD
Ven, Sam, 23-00

Salle Fred-Barry
théâtre de création dramaturgique
253-8974

théâtre d'aujourd'hui
523-1211

LA LICORNE
843-4166

QUATRE À QUATRE
TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

LE DEVOIR

le cahier du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5000) — *Twins* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 15, 9 h 15

ASTRE II: — *Les aventuriers du limbre perdu* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 15, 9 h 15

ASTRE III: — *Working Girl* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 15, 9 h 15

ASTRE IV: — *Petit Pied, le dinosaure* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 15, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Femmes au bord de la crise de nerfs* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI II: — *Petit Pied, le dinosaure* 1 h 2, 2 h 30, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h, 12 h, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

BERRI III: — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 1 h 45, 4 h, 7 h, 9 h 15

BERRI IV: — *Les aventuriers du limbre perdu* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI V: — *Saxo* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Cocoon 2* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

BROSSARD I: (465-5906) — *Cocoon 2* sam. 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 45, 4 h 20, 7 h 05, 9 h 25

BROSSARD II: *Les lissérands du pouvoir* 1 sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

BROSSARD III: *Les lissérands du pouvoir 2* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 35, sem. 7 h 15, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Femmes au bord de la crise de nerfs* sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, 23 h, 25 h, 27 h, 29 h, 31 h, 33 h, 35 h, 37 h, 39 h, 41 h, 43 h, 45 h, 47 h, 49 h, 51 h, 53 h, 55 h, 57 h, 59 h, 61 h, 63 h, 65 h, 67 h, 69 h, 71 h, 73 h, 75 h, 77 h, 79 h, 81 h, 83 h, 85 h, 87 h, 89 h, 91 h, 93 h, 95 h, 97 h, 99 h, 101 h, 103 h, 105 h, 107 h, 109 h, 111 h, 113 h, 115 h, 117 h, 119 h, 121 h, 123 h, 125 h, 127 h, 129 h, 131 h, 133 h, 135 h, 137 h, 139 h, 141 h, 143 h, 145 h, 147 h, 149 h, 151 h, 153 h, 155 h, 157 h, 159 h, 161 h, 163 h, 165 h, 167 h, 169 h, 171 h, 173 h, 175 h, 177 h, 179 h, 181 h, 183 h, 185 h, 187 h, 189 h, 191 h, 193 h, 195 h, 197 h, 199 h, 201 h, 203 h, 205 h, 207 h, 209 h, 211 h, 213 h, 215 h, 217 h, 219 h, 221 h, 223 h, 225 h, 227 h, 229 h, 231 h, 233 h, 235 h, 237 h, 239 h, 241 h, 243 h, 245 h, 247 h, 249 h, 251 h, 253 h, 255 h, 257 h, 259 h, 261 h, 263 h, 265 h, 267 h, 269 h, 271 h, 273 h, 275 h, 277 h, 279 h, 281 h, 283 h, 285 h, 287 h, 289 h, 291 h, 293 h, 295 h, 297 h, 299 h, 301 h, 303 h, 305 h, 307 h, 309 h, 311 h, 313 h, 315 h, 317 h, 319 h, 321 h, 323 h, 325 h, 327 h, 329 h, 331 h, 333 h, 335 h, 337 h, 339 h, 341 h, 343 h, 345 h, 347 h, 349 h, 351 h, 353 h, 355 h, 357 h, 359 h, 361 h, 363 h, 365 h, 367 h, 369 h, 371 h, 373 h, 375 h, 377 h, 379 h, 381 h, 383 h, 385 h, 387 h, 389 h, 391 h, 393 h, 395 h, 397 h, 399 h, 401 h, 403 h, 405 h, 407 h, 409 h, 411 h, 413 h, 415 h, 417 h, 419 h, 421 h, 423 h, 425 h, 427 h, 429 h, 431 h, 433 h, 435 h, 437 h, 439 h, 441 h, 443 h, 445 h, 447 h, 449 h, 451 h, 453 h, 455 h, 457 h, 459 h, 461 h, 463 h, 465 h, 467 h, 469 h, 471 h, 473 h, 475 h, 477 h, 479 h, 481 h, 483 h, 485 h, 487 h, 489 h, 491 h, 493 h, 495 h, 497 h, 499 h, 501 h, 503 h, 505 h, 507 h, 509 h, 511 h, 513 h, 515 h, 517 h, 519 h, 521 h, 523 h, 525 h, 527 h, 529 h, 531 h, 533 h, 535 h, 537 h, 539 h, 541 h, 543 h, 545 h, 547 h, 549 h, 551 h, 553 h, 555 h, 557 h, 559 h, 561 h, 563 h, 565 h, 567 h, 569 h, 571 h, 573 h, 575 h, 577 h, 579 h, 581 h, 583 h, 585 h, 587 h, 589 h, 591 h, 593 h, 595 h, 597 h, 599 h, 601 h, 603 h, 605 h, 607 h, 609 h, 611 h, 613 h, 615 h, 617 h, 619 h, 621 h, 623 h, 625 h, 627 h, 629 h, 631 h, 633 h, 635 h, 637 h, 639 h, 641 h, 643 h, 645 h, 647 h, 649 h, 651 h, 653 h, 655 h, 657 h, 659 h, 661 h, 663 h, 665 h, 667 h, 669 h, 671 h, 673 h, 675 h, 677 h, 679 h, 681 h, 683 h, 685 h, 687 h, 689 h, 691 h, 693 h, 695 h, 697 h, 699 h, 701 h, 703 h, 705 h, 707 h, 709 h, 711 h, 713 h, 715 h, 717 h, 719 h, 721 h, 723 h, 725 h, 727 h, 729 h, 731 h, 733 h, 735 h, 737 h, 739 h, 741 h, 743 h, 745 h, 747 h, 749 h, 751 h, 753 h, 755 h, 757 h, 759 h, 761 h, 763 h, 765 h, 767 h, 769 h, 771 h, 773 h, 775 h, 777 h, 779 h, 781 h, 783 h, 785 h, 787 h, 789 h, 791 h, 793 h, 795 h, 797 h, 799 h, 801 h, 803 h, 805 h, 807 h, 809 h, 811 h, 813 h, 815 h, 817 h, 819 h, 821 h, 823 h, 825 h, 827 h, 829 h, 831 h, 833 h, 835 h, 837 h, 839 h, 841 h, 843 h, 845 h, 847 h, 849 h, 851 h, 853 h, 855 h, 857 h, 859 h, 861 h, 863 h, 865 h, 867 h, 869 h, 871 h, 873 h, 875 h, 877 h, 879 h, 881 h, 883 h, 885 h, 887 h, 889 h, 891 h, 893 h, 895 h, 897 h, 899 h, 901 h, 903 h, 905 h, 907 h, 909 h, 911 h, 913 h, 915 h, 917 h, 919 h, 921 h, 923 h, 925 h, 927 h, 929 h, 931 h, 933 h, 935 h, 937 h, 939 h, 941 h, 943 h, 945 h, 947 h, 949 h, 951 h, 953 h, 955 h, 957 h, 959 h, 961 h, 963 h, 965 h, 967 h, 969 h, 971 h, 973 h, 975 h, 977 h, 979 h, 981 h, 983 h, 985 h, 987 h, 989 h, 991 h, 993 h, 995 h, 997 h, 999 h, 1001 h, 1003 h, 1005 h, 1007 h, 1009 h, 1011 h, 1013 h, 1015 h, 1017 h, 1019 h, 1021 h, 1023 h, 1025 h, 1027 h, 1029 h, 1031 h, 1033 h, 1035 h, 1037 h, 1039 h, 1041 h, 1043 h, 1045 h, 1047 h, 1049 h, 1051 h, 1053 h, 1055 h, 1057 h, 1059 h, 1061 h, 1063 h, 1065 h, 1067 h, 1069 h, 1071 h, 1073 h, 1075 h, 1077 h, 1079 h, 1081 h, 1083 h, 1085 h, 1087 h, 1089 h, 1091 h, 1093 h, 1095 h, 1097 h, 1099 h, 1101 h, 1103 h, 1105 h, 1107 h, 1109 h, 1111 h, 1113 h, 1115 h, 1117 h, 1119 h, 1121 h, 1123 h, 1125 h, 1127 h, 1129 h, 1131 h, 1133 h, 1135 h, 1137 h, 1139 h, 1141 h, 1143 h, 1145 h, 1147 h, 1149 h, 1151 h, 1153 h, 1155 h, 1157 h, 1159 h, 1161 h, 1163 h, 1165 h, 1167 h, 1169 h, 1171 h, 1173 h, 1175 h, 1177 h, 1179 h, 1181 h, 1183 h, 1185 h, 1187 h, 1189 h, 1191 h, 1193 h, 1195 h, 1197 h, 1199 h, 1201 h, 1203 h, 1205 h, 1207 h, 1209 h, 1211 h, 1213 h, 1215 h, 1217 h, 1219 h, 1221 h, 1223 h, 1225 h, 1227 h, 1229 h, 1231 h, 1233 h, 1235 h, 1237 h, 1239 h, 1241 h, 1243 h, 1245 h, 1247 h, 1249 h, 1251 h, 1253 h, 1255 h, 1257 h, 1259 h, 1261 h, 1263 h, 1265 h, 1267 h, 1269 h, 1271 h, 1273 h, 1275 h, 1277 h, 1279 h, 1281 h, 1283 h, 1285 h, 1287 h, 1289 h, 1291 h, 1293 h, 1295 h, 1297 h, 1299 h, 1301 h, 1303 h, 1305 h, 1307 h, 1309 h, 1311 h, 1313 h, 1315 h, 1317 h, 1319 h, 1321 h, 1323 h, 1325 h, 1327 h, 1329 h, 1331 h, 1333 h, 1335 h, 1337 h, 1339 h, 1341 h, 1343 h, 1345 h, 1347 h, 1349 h, 1351 h, 1353 h, 1355 h, 1357 h, 1359 h, 1361 h, 1363 h, 1365 h, 1367 h, 1369 h, 1371 h, 1373 h, 1375 h, 1377 h, 1379 h, 1381 h, 1383 h, 1385 h, 1387 h, 1389 h, 1391 h, 1393 h, 1395 h, 1397 h, 1399 h, 1401 h, 1403 h, 1405 h, 1407 h, 1409 h, 1411 h, 1413 h, 1415 h, 1417 h, 1419 h, 1421 h, 1423 h, 1425 h, 1427 h, 1429 h, 1431 h, 1433 h, 1435 h, 1437 h, 1439 h, 1441 h, 1443 h, 1445 h, 1447 h, 1449 h, 1451 h, 1453 h, 1455 h, 1457 h, 1459 h, 1461 h, 1463 h, 1465 h, 1467 h, 1469 h, 1471 h, 1473 h, 1475 h, 1477 h, 1479 h, 1481 h, 1483 h, 1485 h, 1487 h, 1489 h, 1491 h, 1493 h, 1495 h, 1497 h, 1499 h, 1501 h, 1503 h, 1505 h, 1507 h, 1509 h, 1511 h, 1513 h, 1515 h, 1517 h, 1519 h, 1521 h, 1523 h, 1525 h, 1527 h, 1529 h, 1531 h, 1533 h, 1535 h, 1537 h, 1539 h, 1541 h, 1543 h, 1545 h, 1547 h, 1549 h, 1551 h, 1553 h, 1555 h, 1557 h, 1559 h, 1561 h, 1563 h, 1565 h, 1567 h, 1569 h, 1571 h, 1573 h, 1575 h, 1577 h, 1579 h, 1581 h, 1583 h, 1585 h, 1587 h, 1589 h, 1591 h, 1593 h, 1595 h, 1597 h, 1599 h, 1601 h, 1603 h, 1605 h, 1607 h, 1609 h, 1611 h, 1613 h, 1615 h, 1617 h, 1619 h, 1621 h, 1623 h, 1625 h, 1627 h, 1629 h, 1631 h, 1633 h, 1635 h, 1637 h, 1639 h, 1641 h, 1643 h, 1645 h, 1647 h, 1649 h, 1651 h, 1653 h, 1655 h, 1657 h, 1659 h, 1661 h, 1663 h, 1665 h, 1667 h, 1669 h, 1671 h, 1673 h, 1675 h, 1677 h, 1679 h, 1681 h, 1683 h, 1685 h, 1687 h, 1689 h, 1691 h, 1693 h, 1695 h, 1697 h, 1699 h, 1701 h, 1703 h, 1705 h, 1707 h, 1709 h, 1711 h, 1713 h, 1715 h, 1717 h, 1719 h, 1721 h, 1723 h, 1725 h, 1727 h, 1729 h, 1731 h, 1733 h, 1735 h, 1737 h, 1739 h, 1741 h, 1743 h, 1745 h, 1747 h, 1749 h, 1751 h, 1753 h, 1755 h, 1757 h, 1759 h, 1761 h, 1763 h, 1765 h, 1767 h, 1769 h, 1771 h, 1773 h, 1775 h, 1777 h, 1779 h, 1781 h, 1783 h, 1785 h, 1787 h, 1789 h, 1791 h, 1793 h, 1795 h, 1797 h, 1799 h, 1801 h, 1803 h, 1805 h, 1807 h, 1809 h, 1811 h, 1813 h, 1815 h, 1817 h, 1819 h, 1821 h, 1823 h, 1825 h, 1827 h, 1829 h, 1831 h, 1833 h, 1835 h, 1837 h, 1839 h, 1841 h, 1843 h, 1845 h, 1847 h, 1849 h, 1851 h, 1853 h, 1855 h, 1857 h, 1859 h, 1861 h, 1863 h, 1865 h, 1867 h, 1869 h, 1871 h, 1873 h, 1875 h, 1877 h, 1879 h, 1881 h, 1883 h, 1885 h, 1887 h, 1889 h, 1891 h, 1893 h, 1895 h, 1897 h, 1899 h, 1901 h, 1903 h, 1905 h, 1907 h, 1909 h, 1911 h, 1913 h, 1915 h, 1917 h, 1919 h, 1921 h, 1923 h, 1925 h, 1927 h, 1929 h, 1931 h, 1933 h, 1935 h, 1937 h, 1939 h, 1941 h, 1943 h, 1945 h, 1947 h, 1949 h, 1951 h, 1953 h, 1955 h, 1957 h, 1959 h, 1961 h, 1963 h, 1965 h, 1967 h, 1969 h, 1971 h, 1973 h, 1975 h, 1977 h, 1979 h, 1981 h, 1983 h, 1985 h, 1987 h, 1989 h, 1991 h, 1993 h, 1995 h, 1997 h, 1999 h, 2001 h, 2003 h, 2005 h, 2007 h, 2009 h, 2011 h, 2013 h, 2015 h, 2017 h, 2019 h, 2021 h, 2023 h, 2025 h, 2027 h, 2029 h, 2031 h, 2033 h, 2035 h, 2037 h, 2039 h, 2041 h, 2043 h, 2045 h, 2047 h, 2049 h, 2051 h, 2053 h, 2055 h, 2057 h, 2059 h, 2061 h, 2063 h, 2065 h, 2067 h, 2069 h, 2071 h, 2073 h, 2075 h, 2077 h, 2079 h, 2081 h, 2083 h, 2085 h, 2087 h, 2089 h, 2091 h, 2093 h, 2095 h, 2097 h, 2099 h, 2101 h, 2103 h, 2105 h, 2107 h, 2109 h, 2111 h, 2113 h, 2115 h, 2117 h, 2119 h, 2121 h, 2123 h, 2125 h, 2127 h, 2129 h, 2131 h, 2133 h, 2135 h, 2137 h, 2139 h, 2141 h, 2143 h, 2145 h, 2147 h, 2149 h, 2151 h, 2153 h, 2155 h, 2157 h, 2159 h, 2161 h, 2163 h, 2165 h, 2167 h, 2169 h, 2171 h, 2173 h, 2175 h, 2177 h, 2179 h, 2181 h, 2183 h, 2185 h, 2187 h, 2189 h, 2191 h, 2193 h, 2195 h, 2197 h, 2199 h, 2201 h, 2203 h, 2205 h, 2207 h, 2209 h, 2211 h, 2213 h, 2215 h, 2217 h, 2219 h, 2221 h, 2223 h, 2225 h, 2227 h, 2229 h, 2231 h, 2233 h, 2235 h, 2237 h, 2239 h, 2241 h, 2243 h, 2245 h, 2247 h, 2249 h, 2251 h, 2253 h, 2255 h, 2257 h, 2259 h, 2261 h, 2263 h, 2265 h, 2267 h, 2269 h, 2271 h, 2273 h, 2275 h, 2277 h, 2279 h, 2281 h, 2283 h, 2285 h, 2287 h, 2289 h, 2291 h, 2293 h, 2295 h, 2297 h, 2299 h, 2301 h, 2303 h, 2305 h, 2307 h, 2309 h, 2311 h, 2313 h, 2315 h, 2317 h, 2319 h, 2321 h, 2323 h, 2325 h, 2327 h, 2329 h, 2331 h, 2333 h, 2335 h, 2337 h, 2339 h, 2341 h, 2343 h, 2345 h, 2347 h, 2349 h, 2351 h, 2353 h, 2355 h, 2357 h, 2359 h, 2361 h, 2363 h, 2365 h, 2367 h, 2369 h, 2371 h, 2373 h, 2375 h, 2377 h, 2379 h, 2381 h, 2383 h, 2385 h, 2387 h, 2389 h, 2391 h, 2393 h, 2395 h, 2397 h, 2399 h, 2401 h, 2403 h, 2405 h, 2407 h, 2409 h, 2411 h, 2413 h, 2415 h, 2417 h, 2419 h, 2421 h, 2423 h, 2425 h, 2427 h, 2429 h, 2431 h, 2433 h, 2435 h, 2437 h, 2439 h, 2441 h, 2443 h, 2445 h, 2447 h, 2449 h, 2451 h, 2453 h, 2455 h, 2457 h, 2459 h, 2461 h, 2463 h, 2465 h, 2467 h, 2469 h, 2471 h, 2473 h, 2475 h, 2477 h, 2479 h, 2481 h, 2483 h, 2485 h, 2487 h, 2489 h, 2491 h, 2493 h, 2495 h, 2497 h, 2499 h, 2501 h, 2503 h, 2505 h, 2507 h, 2509 h, 2511 h, 2513 h, 2515 h, 2517 h, 2519 h, 2521 h, 2523 h, 2525 h, 2527 h, 2529 h, 2531 h, 2533 h, 2535 h, 2537 h, 2539 h, 2541 h, 2543 h, 2545 h, 2547 h, 2549 h, 2551 h, 2553 h, 2555 h, 2557 h, 2559 h, 2561 h, 2563 h, 2565 h, 2567 h, 2569 h, 2571 h, 2573 h, 2575 h, 2577 h, 2579 h, 2581 h, 2583 h, 2585 h, 2587 h, 2589 h, 2591 h, 2593 h, 2595 h, 2597 h, 2599 h, 2601 h, 2603 h, 2605 h, 2607 h, 2609 h, 2611 h, 2613 h, 2615 h, 2617 h, 2619 h, 2621 h, 2623 h, 2625 h, 2627 h, 2629 h, 2631 h, 2633 h, 2635 h, 2637 h, 2639 h, 2641 h, 2643 h, 2645 h, 2647 h, 2649 h, 2651 h, 2653 h, 2655 h, 2657 h, 2659 h, 2661 h, 2663 h, 2665 h, 2667 h, 2669 h, 2671 h, 2673 h, 2675 h, 2677 h, 2679 h, 2681 h, 2683 h, 2685 h, 2687 h, 2689 h, 2691 h, 2693 h, 2695 h, 2697 h, 2699 h, 2701 h, 2703 h, 2705 h, 2707 h, 2709 h, 2711 h, 2713 h, 2715 h, 2717 h, 2719 h, 2721 h, 2723 h, 2725 h, 2727 h, 2729 h, 2731 h, 2733 h, 2735 h, 2737 h, 2739 h, 2741 h, 2743 h, 2745 h, 2747 h, 2749 h, 2751 h, 2753 h, 2755 h, 2757 h, 2759 h, 2761 h, 2763 h, 2765 h, 2767 h, 2769 h, 2771 h, 2773 h, 2775 h, 2777 h, 2779 h, 2781 h, 2783 h, 2785 h, 2787 h, 2789 h, 2791 h, 2793 h, 2795 h, 2797 h, 2799 h, 2801 h, 2803 h, 2805 h, 2807 h, 2809 h, 2811 h, 2813 h, 2815 h, 2817 h, 2819 h, 2821 h, 2823 h, 2825 h, 2827 h, 2829 h, 2831 h, 2833 h, 2835 h, 2837 h, 2839 h, 2841 h, 2843 h, 2845 h, 2847 h, 2849 h, 2851 h, 2853 h, 2855 h, 2857 h, 2859 h, 2861 h, 2863 h, 2865 h, 2867 h, 2869 h, 2871 h, 2873 h, 2875 h, 2877 h, 2879 h, 2881 h, 2883 h, 2885 h, 2887 h, 2889 h, 2891 h, 2893 h, 2895 h, 2897 h, 2899 h, 2901 h, 2903 h, 2905 h, 2907 h, 2909 h, 2911 h, 2913 h, 2915 h, 2917 h, 2919 h, 2921 h, 2923 h, 2925 h, 2927 h, 2929 h, 2931 h, 2933 h, 2935 h, 2937 h, 2939 h, 2941 h, 2943 h, 2945 h, 2947 h, 2949 h, 2951 h, 2953 h, 2955 h, 2957 h, 2959 h, 2961 h, 2963 h, 2965 h, 2967 h, 2969 h, 2971 h, 2973 h, 2975 h, 2977 h, 2979 h, 2981 h, 2983 h, 2985 h, 2987 h, 2989 h, 2991 h, 2993 h, 2995 h, 2997 h, 2999 h, 3001 h, 3003 h, 3005 h, 3007 h, 3009 h, 3011 h, 3013 h, 3015 h, 3017 h, 3019 h, 3021 h, 3023 h, 3025 h, 3027 h, 3029 h, 3031 h, 3033 h, 3035 h, 3037 h, 3039 h, 3041 h, 3043 h, 3045 h, 3047 h, 3049 h, 3051 h, 3053 h, 3055 h, 3057 h, 3059 h, 3061 h, 3063 h, 3065 h, 3067 h, 3069 h, 3071 h, 3073 h, 3075 h, 3077 h, 3079 h, 3081 h, 3083 h, 3085 h, 3087 h, 3089 h, 3091 h, 3093 h, 3095 h, 3097 h, 3099 h, 3101 h, 3103 h, 3105 h, 3107 h, 3109 h, 3111 h, 3113 h, 3115 h, 3117 h, 3119 h, 3121 h, 3123 h, 3125 h, 3127 h, 3129 h, 3131 h, 3133 h, 3135 h, 3137 h, 3139 h, 3141 h, 3143 h, 3145 h, 3147 h, 3149 h, 3151 h, 3153 h, 3155 h, 3157 h, 3159 h, 3161 h, 3163 h, 3165 h, 3167 h, 3169 h, 3171 h, 3173 h, 3175 h, 3177 h, 3179 h, 3181 h, 3183 h, 3185 h, 3187 h, 3189 h, 3191 h, 3193 h, 3195 h, 3197 h, 3199 h, 3201 h, 3203 h, 3205 h, 3207 h, 3209 h, 3211 h, 3213 h, 3215 h, 3217 h, 3219 h, 3221 h, 3223 h, 3225 h, 3227 h, 3229 h, 3231 h, 3233 h, 3235 h, 3237 h, 3239 h, 3241

S le cahier du Samedi

VARIÉTÉS

PALAIS DES CONGRÈS: Montréal—Expo-Habitat, de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec, du 13 au 22 janv.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696)—Reynald Précorat (Reynald) pianiste chanteur animé les sœurs dansants du jeudi au dim. 18h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)—Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558)—Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h. et 23h.

SALLE MARIE-GÉRIN-LAJOLIE: UQAM, 1455 St-

Denis, Montréal—Le Musée des beaux-arts de MtI présente une chorégraphie de Ginette Laurin, dans le cadre de l'exposition Marc Chagall, O Vertigo Danse les 21-22 janv. à 20h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851)—Le Groupe Sanguin, prise 2 le 21 janv. à 19h — Ligue Nationale d'Improvisation, le 22 janv. à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687)—L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h (fermé jusqu'au 17 fév).

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261)—Les Grands Explorateurs présentent « Le Mexique entre le Rio Grande et la Sierra Madre » avec Luc Girard—le 21 janv. à 19h, 22 au 25 janv. à 20h., les 26-27-28 janv. 19h. et 21h.30

VILLE DE ST-HYACINTHE: I.T.A. 3230 Scottie, St-Hyacinthe—Matinée Théâtre Optimiste « Les lectures de Florence » pour les 4 à 10 ans, le 22 janv. à 14h.

temporain, le 27 janv. à 20h.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845)—Sam Noto Quintette, les 21-22 janv. à 22h.—Tena Palmer et Mike Milligan, Jazz brunch le 22 janv. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rue 117, Ste-Adèle—Les vendredis, 19h à 23h, jazz au docteur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508)—2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)—Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h.—Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. 20h. à 23h.30

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)—Jazz tous les jours à compter de 22h.

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)—Normand Zube et David Lessard lun. et mar. 17h à 22h — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. 17h à 22h — Normand Zube et David Lessard, sam. 17h à 24h.

THEATRE

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112)—Aurélien, ma soeur, de Marie Laberge, à compter du 11 janv. mar. au sam. à 20h.

CEGEP ST-LAURENT: Salle Emile-Legault, St-Laurent—La troupe de théâtre le Théâtre Hall présente « Le gars de Québec » de Michel Tremblay, du 25 au 28 fév. à 20h.

CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 2332 Edouard-Montpetit, 6e étage, Montréal (598-8398)—Chopin sur les ondes • piéces de Roger Vitrac et Val Gielgud, m. en s. Zsuzsa Korosi, du 10 au 22 janv. à 20h.—« Yes, peut-être » de Marguerite Duras, m. en s. Bertin St-Pierre, 26 au 29 janv. à 20h.

THE DOME THÉÂTRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000)—Le département de théâtre de Dawson College présente « The Cherry Orchard » de Anton Chekhov, m. en s. Howard Ryspan, les 30-31 janv. à 20h., du 1er au 5 fév. à 20h.30, matinées les 1-2-3 fév. à 12h.30

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381)—Salle 1: Tess Imaginaire présente « La quatrième dimension » conception et m. en s. Mario Boivin, du 7 fév. au 11 mars, du mar. au sam. à 21h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191)—« Le grand théâtre du monde » de Jean-Pierre Rontard, production du Nouveau Théâtre Expérimental, à compter du 10 janv. du mar. au sam. à 20h.30

SALLE FRED BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974)—« Du sang sur le cou du chat » de Raïner Werner Fassbinder, production Piégeois international, m. en s. Paula de Vasconcelos, du 10 janv. au 4 fév., mar. au sam. à 20h.30

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: Pavillon Judith-Jasmin, 405 est Ste-Catherine, Montréal—Salle J-M400: Mémoire-création de Elisabeth Couture, « Trois variations sur le thème de la folie » du 26 au 28 janv. à 20h.30, matinée le 27 janv. à 14h.30

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211)—« La rupture des eaux » de Maryse Pelletier, m. en s. Daniel Simard, du 11 janv. au 4 fév., mar. au sam. à 20h.30

THÉÂTRE CENTAURE: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161)—« Little Shop of Horrors » comédie musicale de Howard Ashman, musique de Alan Menken, du 5 au 29 janv., mar. au sam. à 20h., matinées les sam. et dim. à 14h., matinée mer. 25 janv. à 13h.—« Le festin chez la comtesse Fritouille » d'après une nouvelle de Witold Gombrowicz, production Le Pool Théâtre, en anglais du 18 au 21 janv. à 20h.30

THÉÂTRE DE LA GALERIE: 6968 St-Denis, Montréal—« Le spectacle n'aura pas lieu » de Luc Charest, m. en s. Luc Charest, les 21-22 janv. à 20h.30

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563)—« Les feuillets » de Michel Marc Bouchard, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 10 janv. au 4 fév., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974)—« Amours passives d'amende » de George F. Walker, traduction Louison Danis, m. en s. Gilbert Lépage, du 20 janv. au 25 fév. les ven. et sam. à 20h.30

THÉÂTRE DU PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112)—« La Compagne Jean Duceppe présente « Normand le conquérant » d'Alan Ayckbourn, à compter du 7 janv., mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h.

THÉÂTRE DU QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277)—« Leola Louvain, écrivaine » de André Ducharme, m. en s. Paul Buissonneau, du 16 janv. au 11 fév., mar. au sam. 20h., dim. 15h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)—« Le lion en hiver » de James Goldman, m. en s. Danièle J. Suissa, du 25 janv. au 18 fév. et les 23-24-25 fév., mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLEE: 1371 rue Ontario, Montréal (526-6582)—Les Productions Mimés présentent « Les émigrés » de Mrozek, m. en s. Jacek Gasiorowski, du 23 janv. au 13 fév. à 20h.30, relâche 30 janv. et 6 fév.

L'IMPLANTHÉÂTRE: 2 est rue Crémazie, Québec (418-529-2183)—Le Théâtre Repère présente « Polygraphe » conception de Marie Brassard et Robert Lépage, du 5 au 28 janv., mar. au sam. 20h., matinées le dim. 22 janv. à 15h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull (819-595-7455)—« Peche morte » de Norm Foster, adaptation Robert Marnier, m. en s. Guy Provost, du 18 janv. au 25 fév., mer. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz du mer. au dim. 22h à 02h.30 — Jacques Labelle Quartet, du 18 au 22 janv.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, MtI (285-0007)—Johnny Scott, saxophone et vocal, avec Pete Magadini, batterie, le 21 janv. à 22h.—Janis Steprans, saxophoniste, le 22 janv. à 21h.30 — McGill Combo Seminars, le 24 janv. à 20h.—Bill Coon, guitariste, le 24 janv. à 21h.30

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)—Gabrielle Carle, vocal, le 24 janv. à 22h.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)—Jazz du dim. au mar. 21h.30, mer. au sam. 22h.30

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)—Jazz du jeu. au dim. à 22h.30 — Tous les mercredis, John McGale et Jeff Smallwood, à 22h.30

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h à 22h.—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.—Le trio de Bernard Primau, le dim. de 19h à 24h., invite le 22 janv. Kevin Dean, trompettiste

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal—Trois tables de blackjack en opération du jeu. au sam. à compter de 21h.—Willie Ray, soul man, du 4 au 28 janv. à compter de 22h.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0308)—Wesley Phillips, chanteur-trompettiste, du 4 au 21 janv.—Funkin'Pie, du 25 au 28 janv., mer. à compter de 21h., jeu. ven. sam. à compter de 21h.30

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259)—Tous les dimanches, musique alternative—Au Petit Campus: Live: Sylvain Provost Trio, le 21 janv.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)—Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)—The Elder Jazz Quartet, les 21-22 janv. à 21h.30

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)—Jazz les ven. sam. à 20h.30

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)—Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h.—Happy Hours 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)—Mar. au ven. Ensemble Elder Léger, à 17h.30

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, MtI (271-5712)—Tous les lundis Jam Session à 21h.30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)—Tous les dim. jazz et dixieland live.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (848-9478)—Blazz Bar: Jim Zeller en spectacle, le 21 janv.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal—John Gilbert en spectacle, à compter du 17 janv., mar. au ven. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, MtI (285-1450)—Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cesar, du lun. au ven. 17h à 20h.—François Comeau, du mar. au sam. 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)—Cocktail 5 à 7 lun. au ven.—Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. 21h. à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)—Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h., le sam. 20h. à 01h.—Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)—Mike Mirzio au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454)—Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tim.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)—Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)—Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)—Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h. à 02h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730)—Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h.30

REGGIE'S PUB: 1455 ouest Maisonneuve, 7e étage, Montréal—The Beards, jazz électrique con-

Classique

AUDITORIUM DU CEGEP MAISONNEUVE: 3800 est Sherbrooke, Montréal—Dans la série Concert Intime, 70 jeunes violonistes de 4 à 14 ans, donnent un concert, oeuvres de Vivaldi, Bach, Schumann, Dvorak, le 21 janv. à 15h.

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1681)—Tous les dimanches à 11h., le choeur polyphonique de Montréal Pierre Grand'Maison

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)—Tous les dimanches à 11h., grand-messe (griégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand'Maison

CINÉMA O.N.F.: Complexe Guy-Favreau, Montréal—Rencontre musicale avec Antoine Padilla, au programme: Beethoven, le 21 janv. de 9h.30 à 17h.

ÉGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (837-3812)—Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant griégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angèle Rachel et Henri-Julien, Montréal—L'organiste Jacques Boucher jouera des oeuvres de Vierne, Bach et Litzke, aux messes de 17h. le 21 janv., et aux messes de 10h. et 11h. le 22 janv.—À la messe de 10h., le 22 janv. participation de la Société Chorale Saint-Lambert, dir. David Christiani

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angèle Boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal—Jean Ladouceur organiste, aux messes de 9h.30 et 11h. le dim.

ORATOIRE ST-JOSEPH: Montréal (733-8211)—Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.—À 15h. Raymond Daveluy à l'orgue

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)—Piano Noble: Sons et Broches: France Desourdy, le 22 janv. à 11h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal—Concert pour deux pianos, concert de jazz avec Hank Jones et Oliver Jones, le 21 janv. à 20h.30

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal—6e Festival de musique contemporaine à McGill: Hommage à Bengt Hambraeus et Alcides Lanza, par l'Ensemble de musique contemporaine et GEMS, le 21 janv. à 20h.—Le Studio de Musique Ancienne de Montréal présente « Musique pour deux luths », avec Paul O'ette et Hopkinson Smith, le 22 janv. à 20h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 Le train de la forêt
13.00 Ciné-Famille
15.00 La fille de neige • russe
16.30 L'univers des sports
17.00 Génies en herbe
17.00 La course des américaines

6 CBMT
12.00 What's New
12.30 Wonderstruck
13.00 Sea Hunt
13.30 Driver's Seat
14.00 Sportsweekend
15.00 Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM
12.00 Samedi Magazine
12.30 Ciné Week-End
13.00 Les hommes de C.A.T.
13.30 amér. 86 avec Joseph Cortese, Steven W. James et Patricia Charbonneau
14.00 La cuisine de Roberto
16.30 Au royaume des animaux
17.00 Charivari / Jeunes
17.30 Flash Vanclie

12 CFCF
12.00 World Wrestling Federation
13.00 Saturday Cinema
15.00 Miles to go • avec Jill Clayburgh, Tom Skerritt et Mimi Kuzik
15.00 Canada in View
15.30 Ski base
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5
14.00 Sports d'Europe
15.00 Visa pour le monde
Toulouse, terre des communications
16.15 Gala de clôture du concours Reine Elisabeth de Belgique

17 RADIO-QUÉBEC
16.00 Sport Mag
17.00 Le gala mini-stars de Na thalie
17.30 All'vue la science
18.00 Ici Montréal

18 CFCF
12.30 Question Period
13.00 The Terry Winter Show
13.30 Star Trek
15.00 Passengers • avec Lally Cadeau et Scott Hylands
15.30 Canada in View
15.30 Star Trek: The Next Generation
16.30 10 Pin Bowling
17.00 CTV Special
18.00 Vancouver Folk Music Festival
18.00 Pulse

19 TV5
14.00 Les héros du samedi
15.00 Apostrophes
16.15 Apos
16.30 Jeunes Solistes
17.00 Le veur noir: la mort en guenilles

20 RADIO-QUÉBEC
12.00 Table rase
13.00 L'indice plus
14.00 Ciné-Cinéma Attention, une femme peut en cacher une autre
16.00 National Geographic
17.00 Vidéotour
18.00 Passe-Partout

23 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Le petit journal
13.00 Marguerite et compagnie
14.00 Voyage au fond des mers
15.00 Le magazine du ski
15.30 Le vagabond
16.00 Jimmy
16.30 Le Muppet show
17.00 Action jeunesse
17.30 Le Grand Journal

DIMANCHE

2 CBFT
12.00 La semaine verte
13.00 Rencontres
13.30 Les matinées du dimanche
15.00 Les pliers du rêve
15.30 Propos et confidences
16.00 La grande visite
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT
12.00 Meeting Place
13.00 Country Canada
13.30 Hymn Sing
14.00 Showcase
17.00 Sharon, Lois and Bram's Elephant Show
17.30 Blizzard Island

10 CFTM
12.00 Bon dimanche
14.00 Ciné Week-End
15.00 Météore • amér. 79 avec Sean Connery, Karl Malden et Brian Keith

17 RADIO-QUÉBEC
12.00 Les piers du rêve
13.00 Le petit journal
13.00 Les titres Vues
13.00 L'héritier • fr.it. 73 avec Jean-Paul Belmondo, Carla Gravina, Jean Rochefort et Charles Denner
15.00 Ma sorcière bien-aimée
15.30 Premières
17.30 La fourchette des vedettes
17.30 Le grand journal
18.00 Les carnets de Louise



La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 10/Scully rencontre		Samedi de rire		Hockey / Ligue nationale : Maple Leafs vs le Canadien				Nouvelles météo/sport		23h05/Cinéma : <i>Le débutant</i> —Fr. 86		Avec Francis Perrin et Christiane Jean
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney		Hockey / Ligue collégiale : University of Vermont vs Rensselaer Polytechnic Institute						News		Magnum, P.I.
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	M*A*S*H	Road to Super Bowl (spécial).		Bob Hope Super Bowl Party (spécial)	The Golden Girls		Movie : <i>Nightingales</i> —É.-U. 1988			News		Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	News	Newhart	The Tommy Hunter Show		Hockey / Ligue nationale : Maple Leafs vs le Canadien						The National Newswatch		23h45 / Spitting Image
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Bug Bunny	La lutte WWF		Cinéma : <i>Retour à l'école</i> —É.-U. 1985			Journal intime/Inv. : Yvette Brind'Amour			Nouvelles TVA météo/sport		Cinéma : <i>Détective de fortune</i> G.-B. 71 Avec Albert Finney
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irvin's Hockey Mag.	Dirty Dancing		Television Academy Hall of Fame (spécial)			Murphy's Law			News		Pulse Movie : <i>The Lady and...</i>
15 TV5 (Télévisions Francophones)	16h15/Gala ...	Océaniques	Journal télévisé de TF 1	Visiotario	Continents francophones	Édition spéciale			22h45/Jazz à Montréal		23h15/Entrepreneurs inc.		Ushuaia 0h10 / Le divan
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	L'équipe Cousteau en Amazonie		Parler pour parler : <i>Couple et sexualité</i> (reprise)						Cinéma : <i>Le monde selon Gary</i> —É.-U. 1982		Avec Robin Williams, Mary Beth Hurt et Glenn Close
20 Musique Plus	Musique vidéo VJ : Natalie Richard		Vox Pop		Film musical : <i>Home of The Brave</i> avec Laurie Anderson						The Go - Go's Wild at The Greek		
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Twilight Zone	Star Trek : The Next Generation		Movie : <i>The Defiant Ones</i> —É.-U. 1986				Murphy's Law		ABC News		23h15 / War of the Worlds
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Nature watch	Doctor Who	National Geographic	Movie : <i>The Mudlark</i> —É.-U. 1950		Conversations (21h45)		22h05/Movie : <i>Nine Hours to Rama</i> —É.-U. 1963		Avec Horst Buchholz et Jose Ferrer		0h10/Conversations
25 Much Music	18h30/The Big Ticket : <i>Dalbello</i>				Soul in the city	Vidéoclips			The Who Spotlight		The Big Ticket		
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits			Wonder Works : <i>The Lion</i> , <i>The Witch & The Wardrobe</i>		Movie : <i>The Human Comedy</i> —É.-U. 1943		Avec Mickey Rooney, Marsha Hunt et Van Johnson		Frontline		
35 QUATRE SAISONS Montréal	Top Jeunesse	MacGyver			Cinéma : <i>Quand l'inspecteur s'emmêle</i> —Am. 64		Le grand journal		Sexy folies				Bleu nuit : <i>Le gigolo américain</i> —Am. 80 Avec Richard Gere

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte	L'heure Disney		L'autobus du showbusiness	Les Beaux Dimanches	Rendez-vous avec Gerry		Orchestre Philharmonique du monde	Téléjournal météo/sport		23h15/Cinéma : <i>Marius</i> —Fr. 1931		Avec Pierre Fresnay
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Night Court	60 Minutes (information)	Murder She Wrote		Movie : <i>The Lady and the Highwayman</i> —É.-U. 1989					CBS News		23h45 / Tales from the...
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	17 h / Football : <i>Super Bowl</i>			NFL Live !		Brotherhood of the Rose (spécial) (1re/2)					M*A*S*H		Movie : <i>Rebel</i> —Aust. 1985
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney	The Raccoons	The Beachcombers	The Royal Variety Performance 1988 (spécial)				News	Venture		Newswatch		Star Trek
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête		Cinéma : <i>Police Fédérale L.A.</i> —É.-U. 1985				7 jours			Nouvelles TVA météo/sport		Justice pour s'amuse
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	Incredible Sunday	W5		Brotherhood of the Rose (spécial) (1re/2)					News		Pulse Entertainment this week
15 TV5 (Télévisions Francophones)	17 h/Cinéma : <i>La mort en guenilles</i>	Journal télévisé de TF 1	Le son des Français	Apostrophes : <i>Les années 80</i>		21h15/Thalassa		Nord-Sud	22h35/Cinéma : <i>Un panier de crabes</i> —Fr. 87 Avec Dany Carrel				0h10/Journal télévisé de TF 1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	C'est la vie	Biondi & Cie		Cinéma : <i>Viva Zapata</i> —É.-U. 1952			Le Clap / Lumières			22h40 / L'univers de André Michel		
20 Musique Plus	Transit/Blague à part ...	Musique vidéo / VJ : Claude Rajotte											
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	ABC Movie Special : <i>Herbie Goes Bananas</i> —É.-U. 1980		Movie : <i>Heaven Can Wait</i> —É.-U. 1978						ABC News		23h15 / Grow Rich
24 CICO (TVO) Ontario	17h30/Cinéma : <i>Pinocchio dans l'espace</i>	Ici bat la vie	Science en images	Cinéma : <i>Nana</i> —Fr. 1926				Pages d'histoire ...	Visiotario		Le Lys et le Trillium		
25 Much Music	19 h: Backtrax				The Best of Much	Vidéoclips							

Louise Robert : « Un tableau, c'est comme un lieu de folie »

Claire Gravel

Louise Robert, œuvres récentes, Galerie Graff, 963, rue Rachel est, jusqu'au 14 février.

LES ONZE TABLEAUX récents de Louise Robert exposés chez Graff sont le fruit d'un travail commencé en août dernier, après une longue année « d'errances » dira l'artiste, une année de deuil où peindre semblait au-dessus de ses forces.

Qui se souvient des œuvres de 1986, des tableaux bruisants d'éclats de rire, d'un exotisme délirant, sera surpris par ce repliement du tableau sur lui-même et la profondeur de la couleur, cette nouvelle atmosphère plus sombre, angoissante, dramatique. Un dépouillement.

« Quand on vit quelque chose d'aussi douloureux, la peinture change », dit-elle. « Après cette année d'errance intérieure, j'ai eu besoin de choses extérieures pour renouer : faire des châssis, tendre la toile, changer de médium, ça m'a permis de recommencer à peindre. Je suis allée chercher en arrière, dans mes tableaux noirs de 1979 et mes tableaux gris de 82 des éléments d'écriture, de brosse, mais avec une force nouvelle. »

« Il n'y a plus d'objets qui gravitent autour des tableaux. Ils ont été remplacés par de petits tableaux, qui sont en avant des grands. D'ailleurs, maintenant, on en voit partout, des objets. C'est devenu une mode, comme les animaux il y a cinq ans; aujourd'hui, ce sont les barques. Et je n'ai vraiment pas envie de peindre des chaloupes! »

« Je me pose souvent la question : Est-ce que je suis un bon peintre ? Est-ce que j'ai quelque chose à dire ? J'ai des moments de doute; ils arrivent souvent après avoir vu, par exemple, cette peinture plus figurative qui est à la mode à Toronto. Alors je rentre dans mon atelier. Je ré-écris mes mots, refais mes graffitis. Je peins depuis 13 ans. C'est Georges Curzi (ancien directeur de galerie et collectionneur), devant mes griffonnages, qui m'a parlé, le premier, de Cy Twombly. L'année

suivante, René Payant (théoricien d'art, décédé en 1987) m'a amenée à New York voir la rétrospective Twombly. Je sais que j'ai beaucoup de similitude avec Twombly et j'en suis fière. »

Je lui ai demandé comment « commençait » le tableau.

« Avant de commencer à travailler, il faut que j'aie une image mentale du tableau. Les mots sont choisis à l'avance. C'est très important car c'est souvent le ou les mots qui sont l'événement-déclencheur de la couleur, du geste. Ces mots ne viennent pas d'un travail d'écriture : je ne suis pas un écrivain. Ce sont des mots dont j'aime la consonance comme *De rien de pas le temps de tout de tout le temps pas rien de de*, parfois c'est leur rythme... Ces mots provoquent des visions : tableaux verts ou plus pâles, taches... Je note les mots sur un calepin. Vite, je note ces « visions » : « rouge, sali à droite », « tache plus foncée en bas à gauche ». Et même si cela fait une semaine que c'est écrit, le tableau me « revient » quand j'arrive devant la toile. »

« D'abord, il y a la couleur, je fais des fonds, je travaille avec mes mains. À tout ce qui se passe, à l'intérieur de moi, s'ajoutent les accidents de parcours, que je décide de garder ou non. Faire un tableau... ça vient des tripes. Certaines phrases l'ont fait croire que je faisais une peinture d'intellectuelle, c'est faux. J'aimais cette phrase de Barthes, c'est tout. »

« Quand je sors de l'atelier, je suis vidée, j'ai mal partout. Écrire pardessus la peinture, c'est angoissant. Mes mots sont écrits d'une façon désordonnée, parce que ma peinture l'est, désordonnée. Et ils sont tous écrits de la main gauche. Non que je sois gauchère, mais ma main gauche est plus malhabile, moins « éduquée ». Tout ce qui est graffitis, effacements aussi sont faits avec la main gauche. Ce n'est pas tant le hasard qui est ainsi recherché que le non-voulu, le non-contrôlé. Je privilégie l'accident par ricochet, par une écriture qui s'en va couci-couça. Mes graffitis n'ont rien à voir avec ceux

de la peinture américaine récente et d'ailleurs, ils ont existé bien avant. Quand je visualise mon tableau, je le vois aussi avec ses graffitis. »

« Bien sûr que mes graffitis sont abstraits. Ceux qui y voient des choses, c'est qu'ils le veulent bien. Les références symboliques trop évidentes, je n'aime pas ça. Le plaisir, c'est de se raconter des histoires, histoires inconscientes, au niveau du paysage, des étendues. Je suis fascinée par les grandes étendues. Je suis une fille du nord. »

« Je ne me regarde pas peindre. Le rapport à la peinture est trop viscéral. Dans mes derniers tableaux, j'ai creusé un espace, puis je suis revenue tracer des notations sur sa surface. Je m'amuse à ce que tu nommes « le détournement des codes picturaux » en ajoutant des graffitis sur cet espace creux. »

Louise Robert me parle de Charles Gagnon, « le meilleur peintre au Québec », du plaisir tout neuf de peindre à l'huile. Derrière elle, le tryptique *Ça ressemble à quelque chose Ça ressemble à quelque chose*, avec sa grande diagonale baroque sur une mer déchainée de fonds sombres marque le mur de ses trois temps trop lourds; on ne peut s'empêcher de penser à Rembrandt, à Francis Bacon. Robert a détaché le cadre de gauche en le gonflant d'une

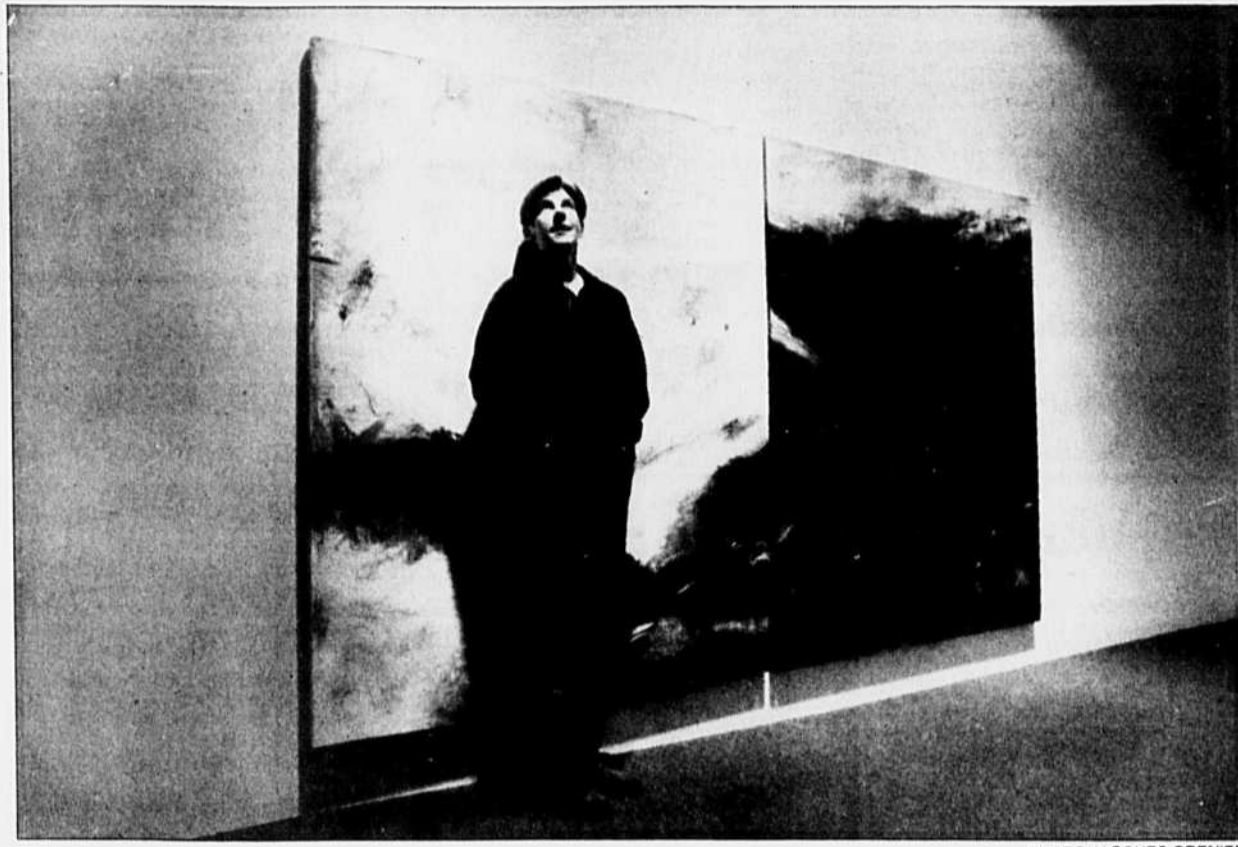


PHOTO JACQUES GRENIER

Louise Robert devant une de ses toiles à la Galerie Graff de la rue Rachel.

épaisseur de neuf centimètres et en l'isolant légèrement des deux autres parties du tryptique. Et c'est sur ce

dernier tableau, qui se projette au devant du spectateur, que le graffiti se fait plus frénétique, que la couleur

ose, dans la luminosité ondoiyante de l'huile, se déchaîner. Ça ressemble à une résurrection.

◆ Renaud

cause ou si c'est la faute des médias ? Je ne comprends plus et j'avoue que le système m'étonnera toujours. Quand on est au top, qu'on va de succès en succès, les gens du métier sont prêts au moindre faux pas à l'écraser. Par exemple, le bruit court à Paris que je me suis planté au Zénith. On titre : « Triomphe de Gainsbourg au Zénith » dans les journaux alors qu'il a fait moins de places que moi et on laisse entendre que je me suis planté. Pareil pour mon disque. Le bruit court que c'est un échec, parce que je n'en ai vendu que 600,000 ! On dirait qu'un drôle de climat s'est installé autour de moi et que le sentiment général en est un de flop. »

J'écoute Renaud depuis quelques minutes et je ne sais plus quoi penser. Est-ce la France rocardo-mitterrandiste qui lui parle et lui signifie son congé ? Est-ce lui qui est en proie au délire parano de la starmania ? Est-ce que je dois le plaindre ? Le consoler ? Lui dire l'en fais mon vieux t'es le meilleur ? Est-ce que je dois lui expliquer que c'est la loi du

genre et la loi du nombre qui veut cela que l'on s'appelle Renaud ou Joe Blo, et que selon Andy Warhol, tout le monde devrait connaître un jour quinze minutes de gloire avant de sombrer dans l'ombre et l'anonymat ? Est-ce que je dois le rassurer en lui soufflant que même Michael Jackson s'est planté avec son dernier disque. Le pauvre en a vendu 20 millions au lieu de 50.

Me semblait pourtant que Renaud était au-dessus de tout cela. Me semblait que le top inconnu, il pouvait s'en passer, merci. Me semblait, comme le dit la chanson, que plus c'est con, plus ça passe à la télévision et moins ça intéresse Renaud.

« Ça dépend, répond Renaud pris au piège de sa propre logique, si on veut faire une carrière peinard et qu'on est habitué à faire des petites salles, alors pas de problème. Si on veut rejoindre beaucoup de gens, c'est différent. Il faut les matraquer, aller les chercher un à un. Et si jamais il y en a moins qu'avant, on se dit qu'on les a déçus, qu'on a moins

d'inspiration qu'avant, on lit les critiques et ça fait mal, très, très mal. »

Plus j'écoute Renaud et moins je ne sais quoi penser. On dirait qu'il vient de découvrir le monde alors qu'on pensait qu'il l'avait inventé. On dirait qu'il vient enfin de se réveiller et de comprendre le sens réel, le sens profond de ses chansons. On dirait que celles-ci lui reviennent par la bande, comme un boomerang qui rebondit sans faire de distinction. On dirait que le succès est une drogue et que plus on en a, plus on en a besoin.

Renaud ne sait plus quoi ajouter sinon que ça doit être différent au Québec, que les gens ne sont jamais aussi froids, aussi vicieux qu'à Paris et que c'est pour ça qu'il s'est acheté une maison ici dans un quartier qu'on ne nommera pas. Et qu'un jour s'il peut réussir à convaincre sa bien-aimée, il viendra prendre refuge avec les écureuils, bien au chaud, peinard sur son banc de parc. Et comme je sais qu'il a perdu beaucoup d'illusions depuis quelque temps, je me dis qu'il faut lui laisser cette dernière.

Alors je le salue et le laisse dans la salle à manger vide, avec ses yeux de chien battu et sa frange en guise de visière en me demandant si c'était sa nouvelle cassette ou si c'était la pure vérité qu'il m'a débitée. Et connaissant Renaud comme je le connais, c'est-à-dire mal, mais ayant vu suffisamment de chanteurs dans ma vie pour reconnaître ceux qui friment de ceux qui disent la vérité, j'en déduis que Renaud est un grand naïf, un grand angoissé qui n'a pas fini d'en arracher et que c'est sa façon à lui de négocier avec ce putain de succès.

Je me dis qu'à force de vivre dans la contradiction et de défendre les bonnes causes qui passent, on n'y voit parfois plus clair dans sa conscience, on ne sait plus quoi penser, quoi déclarer et c'est pourquoi on porte la frange très longue pour ne

plus voir les méchants et les crétiens qui barrent la route et qui empêchent d'avancer.

Dehors c'est l'hiver pourri qui rage mollement dans l'absence des soufflées à neige. Les écureuils sont planqués derrière le squelette des arbres, les parcs sont vides et j'ai tout à coup froid dans ma tête pour le poète qui s'inquiète, pour le poète qui pleure sur son triste sort, pour le poète qui craque. Tiens, me semble que ça craint...

◆ Buissonneau

amusé la galerie. Il a une fois plus insisté pour dire qu'il n'était pas un comédien, qu'il n'avait pratiquement jamais joué sauf un rôle-titre (*Orion le tueur*) il y a 30 ans, un pied levé pour remplacer Luc Durand dans *Luv*, et une poignée de personnages dans le *Napoléon* de Lama, son gros ouvrage, pour lequel il devait se munir de petits cartons dans la manche pour retrouver son texte.

Un soir, il a failli entrer en scène dans la peau d'un curé avec dans la manche le texte d'un révolutionnaire ! Il eut été glorieux, si jamais cela s'était produit...

Il est comme ça, Buissonneau. Un orage qui détonne dans une journée de soleil. Un cirque ambulancier qui revient toujours au même endroit. Un clown sans partenaire.

GALERIE ADAMS-GAGNON

Artistes de la galerie
Jusqu'au 4 Février 1989

Montreal Inc. 390, rue Guy, Ste. 105, Montréal, Québec, Canada H3J 1S6. Tél.: 514-933-6095
La galerie est ouverte du mardi au samedi de 12 hres à 18 hres et sur rendez-vous.

Aquarelles et dessins
JOHN LYMAN
jusqu'au 18 février
et Maîtres Canadiens

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

EXPOSITION-VENTE

SERGE LEMOYNE

JUSQU'AU 11 FÉVRIER

GALERIE KÔ-ZEN
532 EST, RUE DULUTH
MONTRÉAL, H2L 1A9 842-0342

MICHEL TETREULT

oeuvres récentes

DAVID DORRANCE

Jusqu'au 26 février 1989

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487 FAX 843-3771

ART CONTEMPORAIN

Gilles Daigneault vous propose...

BERNARD GAMOY — JANET LOGAN
DAVID MOORE — FRANÇOISE SULLIVAN

du 21 janvier au 14 février

Vernissage samedi 28 janvier de 14h à 17h

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30 sam. 9h00 - 17h00

GALERIE DOMINION
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Musée McCord d'histoire
Dernière semaine au Musée McCord
Visite libre jusqu'au 29 janvier

Jouets de A à Z
Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles
Place aux jouets, l'enfant est Roi!
690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Tous les jours de 11h à 17h. Fermé le mardi. Entrée: 2,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, La Fondation McLean et la Fondation de la famille Zeller.

musée d'art contemporain

VIDÉO

The Arts for Television

Images et sons! Première exposition internationale à se consacrer à la télévision en tant que véhicule et forme d'art contemporain.

Organisée conjointement par The Museum of Contemporary Art de Los Angeles et le Stedelijk Museum d'Amsterdam.

43 représentations
Renseignements: 873-2878
Jusqu'au 2 avril

À VENIR

EXPOSITION

Gordon Matta-Clark

Photos de découpes architecturales, sculptures, dessins et films retraçant les dix années de carrière de l'artiste américain.

Organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago.
Du 22 janvier au 2 avril



Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport
La ligne d'autobus 168 de la STCUM est en vigueur du lundi au vendredi seulement.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE PLAISIR des livres

Le cahier du samedi "Le Plaisir des Livres" du Devoir, une place de choix pour les amoureux de la littérature.

Jacqueline Avril
842-9645

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

GALERIE TROIS POINTS

KAI CHAN
MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER

Jusqu'au 1er février 1989

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

« Emballez-vous! »

Artistes de la galerie

G. BOISVERT,
C. BRUNET,
M. BRUNET,
R. CONNOLLY,
R. DUPUIS,
J. FERLAND,
C. FORTAICH,
P. KHUVERDIAN,
P. LEBLANC,
I. NAIR,
M. A. ROY,
H. STORM,
M.T. TREMBLAY,
P. VALOIS

Jusqu'au 29 janvier

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H2W 1M2
Téléphone
(514) 843-3596
du mer. au dim.
de 12h à 18h